

CYCLE DE KALI-YUG.  
(2<sup>me</sup> Année)

AN 4998  
27 Novembre 1891

7<sup>e</sup> JOUR D'AGRAN  
(Numéro 9)

DEPOT LEGAL  
Salno  
1891



# LE LOTUS BLEU

FONDÉ PAR :

MADAME H-P-BLAVATSKY.

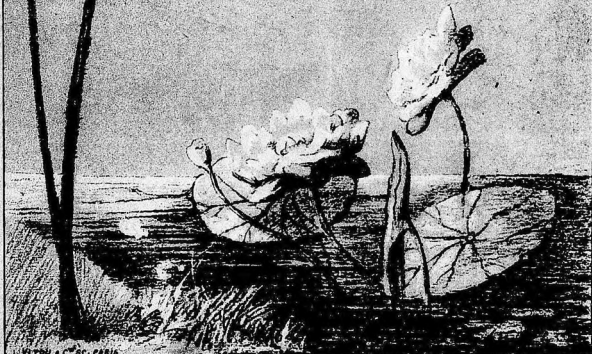
*Seul Organe de la Théosophie en France.*

Paraît le 27<sup>e</sup> de chaque mois.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

14. RUE CHAPTAL. 14

DIRECTEUR : JEAN MATTHÉUS.



Prix : 4 Franc

# LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

## RENSEIGNEMENTS A L'USAGE DES ÉTRANGERS

**But :** La Société Théosophique a pour but :

1° De former le noyau d'une fraternité universelle, sans distinction de sexe, couleur, race, rang, credo ni parti.

2° D'encourager l'étude des littératures, religions et sciences aryennes et orientales.

3° D'approfondir les lois inexplicables de la nature et les pouvoirs psychiques latents chez l'homme.

Les deux premiers de ces objets sont exotériques et se basent sur l'unité de la Vie et de la Vérité sous toutes les divergences de forme et d'époque. Le troisième est ésotérique et s'appuie sur la possibilité de réaliser cette unité et de comprendre cette vérité.

On ne demande aux membres de la S. T. que d'adhérer au premier de ces objets. L'adhésion aux deux autres est facultative. Le troisième objectif n'est poursuivi que par une partie des membres de la Société.

La devise de la S. T. étant qu'*il n'y a pas de religion plus haute que la vérité*, personne n'a le droit de s'immiscer dans les opinions religieuses d'un candidat, et on ne lui demande que d'exercer envers ses confrères la tolérance dont il jouit lui-même.

**Organisation :** La Société Théosophique a été fondée à New-York en 1875. Elle possède actuellement quatre grandes sections, sous la présidence du colonel Olcott. La section européenne a pour secrétaire général M. G. R. S. Mead, 17, Avenue Road, Regents-Park, Londres. La section américaine a pour secrétaire M. W. Q. Judge, 132, Nassau street, New-York. La section asiatique a pour secrétaire général M. B. Keightley, Adyar, Madras, Indes-Anglaises. Enfin le secrétaire de la section australienne est M. le D. A. Carroll, 6, Victoria Chambers, Elizabeth street, Sydney.

Le siège français de la Société Théosophique est à Paris, 14, rue Chaptal.

La Société Théosophique compte actuellement 250 branches environ, dont 151 aux Indes, 56 en Amérique, 25 en Europe, 7 en Australie et plusieurs aux Indes occidentales, au Burmah et au Japon. La Société Théosophique publie 12 journaux en diverses langues.

Chaque section possède un quartier général où l'ouvrage est fait par des volontaires. Il est pourvu aux dépenses de ceux qui n'ont pas de moyens privés. Le quartier général des Indes possède en outre une fameuse bibliothèque orientale.

La Société est alimentée par les dons, les droits d'entrée individuels et de formation de branches, et les cotisations annuelles.

**Admission :** Pour être reçu membre de la Société Théosophique, il suffit d'en faire la demande au secrétaire général de la section ou au président de la branche la plus voisine, suivant que l'on veut rester membre non attaché ou faire partie d'une branche. On recevra en retour une formule de demande qu'on devra remplir et faire contresigner par deux parrains, membres de la Société théosophique.

Le droit d'entrée dans la Société est de 6 fr. 25.

La cotisation annuelle est de 6 fr. 25 pour les personnes qui connaissent l'anglais, et 3 fr. 15 pour les autres, et doit être payée d'avance, le 31 mai au plus tard.

Ces droits sont perçus par les secrétaires de section ou de branche. Il peut en être fait remise dans des cas spéciaux.

Pour plus amples renseignements et pour obtenir des formules de demande, s'adresser au siège français de la Société Théosophique, 14, rue Chaptal, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

# LE LOTUS BLEU

## INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SECRÈTE

(Suite)

### CHAPITRE II

#### Histoire des astres. — Les plans informes

L'Absolu n'a pas de nom ni de symbole : l'inconscience s'y fond avec l'inconnaissable, l'être avec le non-être, zéro avec l'infini. « Parabrahm est le point central tourné pour ainsi dire intérieurement, vers des régions tout à fait inaccessibles à l'intelligence humaine ; tandis que sous l'aspect de Mula-prakriti on peut se former au moins une vague idée du mystère de l'être. » La racine primordiale de l'activité (Mula-pra-kri), appelée aussi racine sans racine (Amulam-mulam) ou cause incausée, représente la face visible, le côté Etre ou Tout, de ce dont Parabrahm, l'au-delà de l'extension (Parabrahm) est la face invisible, le côté non-être ou rien. C'est le seuil de l'Absolu, le foyer du relatif, le sommet de l'angle formé dans la manifestation par la subjectivité et l'objectivité (1) ; c'est-à-dire, d'une part, par le mouvement abstrait et la conscience inconditionnée synthétisés dans le « Grand Souf-

fle » que notre intelligence ne peut concevoir que comme Inconscient et Immuable, et de l'autre, par l'étendue infinie qui est en même temps la plénitude suprême, « l'Espace-mère » que l'esprit humain ne peut ni abstraire d'aucune conception ni concevoir en lui-même autrement que comme Vide absolu.

Mulaprakriti est la vierge céleste, immaculée et incréée (Anupadaka) d'au-delà de laquelle et à travers laquelle se manifeste le Verbe ou Esprit universel. A l'aurore de l'existence, « elle vient de sommeiller une fois encore pendant sept éternités, enveloppée dans ses robes à jamais invisibles ». Omniprésente et éternelle, elle est indifférente à la présence ou à l'absence en elle-même d'un univers objectif. Elle est l'Immuable (A-laya).

Le mot Laya veut dire passage d'un état à un autre, changement, transformation ou devenir, et non mort, comme on le traduit généralement. Comme le chinois Yih, c'est, dans un sens, le chaos primordial (1). Mais

(1) Dans cet article nous ne considérons que le côté objectif de l'évolution ; mais il ne faut pas oublier que la théogonie est la clef de la cosmogonie.

Le sommet ou angle dont nous parlons est une illusion d'optique. D'après les lois de la perspective mentale, les deux lignes qui limitent l'existence, dont elles sont les pôles opposés, semblent se réunir et se fondre en ce point suprême, au delà duquel l'intelligence humaine ne peut plus rien concevoir. Mais en réalité l'existence sort du non-être, et y rentre, par une route large et dont les côtés sont parallèles. Autrement dit, il n'y a pas

de passage de l'absolu au relatif, il n'existe pas de causes premières ni finales.

L'univers entier n'est que le développement d'une potentialité existante avec des milliards d'autres potentialités dans l'absolu. Le monde est un atome dans l'infini du temps et de l'espace, l'efflorescence d'un point Laya, la manifestation d'un Verbe parmi un nombre infini d'autres centres. (Voir l'article sur Parabrahm, dans un Avatar précédent du Lotus).

(1) Comme le mot grec λωο, Laya veut dire solution ou dissolution.

le sens exact nous est donné dans la Doctrine Secrète. On appelle Laya le point où les atomes d'un plan d'existence atteignent ou dépassent l'horizon des facultés des êtres de ce plan, lorsqu'au cours de leurs transformations ces atomes passent sur un autre plan. La combustion, la combinaison chimique sont des points Laya pour la forme des corps ; l'hydrogène et l'oxygène existent dans l'eau à l'état Laya. Le point Laya d'un élément est celui où sa différenciation commence ou cesse : tous les éléments terrestres existent dans le soleil, avec bien d'autres, à l'état Laya ; ceux que la chimie connaît sont ceux qui se sont manifestés sur la terre jusqu'à présent. Les points Laya de la vie sont la naissance et la mort, et les états subjectifs, Kama-loka, Dévakhan, Nirvâna, etc... sont les Pra-layas de l'entité humaine. Les astres Laya sont des globes en Pra-laya, des astres spirituels ou purement potentiels, des foyers de force non encore objectivés ou revêtus de substance. A-laya, l'âme universelle, est le réceptacle de toute l'existence à l'état Laya. En elle sont les mondes à l'état Laya, les centres autour desquels tourneront les roues ; en elle sont les êtres à l'état Laya, les formes futures des dieux, hommes et bêtes ; en elle sont les molécules à l'état Laya, les vrais atomes de l'occultisme, des points de force.

Cette âme universelle est l'alpha et l'oméga de toute l'existence, l'élément unique, l'upadhi (base) de tous les proto-éléments, méta-éléments, éléments et sub-éléments, la synthèse de tous les êtres métaphysiques, divins, solaires, planétaires, humains et sub-humains, la source de toutes les énergies spirituelles, mentales, psychiques, astrales, physiques ou élémentales, en un mot, le foyer d'où rayonnent l'Esprit, la Vie et le Corps de l'univers. Ce Rien objectif est donc le Tout subjectif. Ce vide initial est à la fois l'espace et ce qui le remplit, l'essence nominale et primordiale et la racine de la nature, l'élément homogène où sont dissociés les éléments futurs, et la source des propriétés subtiles de la matière visible, le contenant et le corps de l'univers avec ses sept principes. Le chaos ou néant et le tout ou

univers, le Tohu-bohu et le Pléroma sont identiques. « L'espace est une unité substantielle et vivante ; c'est le monde vrai, tandis que le nôtre n'est qu'artificiel ; un à travers son immensité ; dans ses insondables profondeurs comme à sa surface illusoire, surface parsemée d'univers innombrables, de systèmes phénoménaux, et de mondes de mirage. Dans ce monde réel, qui est une unité de forces, il y a, comme dirait Leibnitz, connexion de toute matière dans le Plénum. »

Il en est de même de la matière sur le plan suivant, qui est au premier ce que le vide est à l'espace. Il n'existe entre eux qu'une distinction subtile et toute métaphysique, car l'objectivité réelle ne commence qu'au troisième plan ; de même dans la théogonie la naissance des dieux constitue la troisième manifestation subjective.

« Akasa est le corps des Egregores et leur essence même. Notre lumière physique est la manifestation sur notre plan, l'éclat réfléchi, de la lumière divine émanant du corps collectif de ceux qu'on appelle Lumières et Flammes. C'est de et par les radiations des sept corps des sept hiérarchies Dhyaniques que naissent les sept quantités discrètes ou éléments dont le mouvement et l'harmonieuse union produisent l'univers manifesté de matière. »

Les termes Mulaprakriti, Akasa, Pradhana, Jivatma, peuvent s'appliquer indifféremment et sans inconvénient à ces trois premiers états de la matière non différenciée, car leurs distinctions sont presque nulles depuis le vide absolu jusqu'au moment où commence à poindre la première leur nébuleuse. Tout cela, pour nous, n'est guère que l'espace, « un chaos pour les sens, un Cosmos pour la raison. » Le terme Oeons, que les Gnostiques appliquaient aux éléments primordiaux, donnait à la fois l'idée d'êtres, de temps et de lieux. On peut en effet les concevoir comme des hiérarchies, comme des éternités ou comme des sphères dans des sphères. Mulaprakriti est l'élément universel et infini. Akasa, qui s'en distingue à peine, est l'upadhi de toutes les divisions de l'univers objectif. Prakriti est l'éther, si l'on veut,

de notre système cosmique. L'éther, la lumière astrale, sont toujours ce même principe, mais limité à des divisions de plus en plus petites. Dans le système solaire, il devient Prana, qui est encore la lumière et la vie ; enfin sur notre terre, il se transforme en feu, eau, air et terre, ou en matière solide, qui n'est que de la lumière cristallisée.

« Akasa est le principe duquel tout ce qui existe a été évolué, tandis que la lumière astrale, avec laquelle il ne faut pas la confondre, conserve toutes les formes et est un réflecteur. Akasa, le grand agent magique, est la première émanation du principe de vie dans l'univers intérieur, et la seconde dans notre univers extérieur, tandis que la lumière astrale est seulement au-dessus du plan le plus bas de Prakriti. Akasa n'est même pas l'éther, encore bien moins la lumière astrale. Akasa est synonyme de Pradhana et de Mulaprakriti, et son attribut unique, le son, est synonyme du Logos. Akasa est la nature abstraite, ou l'état primaire de Prakriti.

« Toute la série des phénomènes physiques procède de l'aspect primitif d'Akasa, de même qu'Akasa avec sa double nature, procède du chaos non différencié, qui est l'aspect primitif de Mulaprakriti, racine de la matière et première idée abstraite qu'on puisse se faire de Parabrahman. L'éther, Akasa, possède ses sept principes. S'il n'y avait pas d'éther, il n'y aurait pas de son, car c'est la table d'harmonie de la nature entière avec ses sept différenciations. »

Cette trame divine et invisible sur laquelle sont tissés les mondes est le livre de vie, le réflecteur de tout ce qui a été, fut et sera, le registre de l'idéation cosmique aussi bien que de la pensée humaine, et enfin le livre du jugement où sont écrits et au moyen duquel s'accomplissent les décrets de Karma. « Tout ce qui est, a été ou sera, est éternellement, même les innombrables formes, qui ne sont finies et périssables que sous l'aspect objectif, et non sous leur forme subjective. Elles existaient comme idées dans l'éternité, et elles existeront comme reflets après leur passage. La forme, soit de l'homme, soit d'aucun animal, plante ou pierre, n'a jamais

été créée, mais a seulement commencé à devenir sur ce plan-ci. Nulle forme ne peut être donnée à rien, ni par la nature ni par l'homme, dont le type idéal n'existe pas d'avance sur le plan subjectif : bien plus, nulle forme ne peut entrer dans notre conscience ou évoluer dans notre imagination, qui n'existe pas en prototype, au moins approximativement. »

Telle est Akasa au point de vue métaphysique. Voyons ce que c'est au point de vue objectif.

La matière est éternelle, mais seulement à l'état Laya. Mulaprakriti est Anupadaka (incrée), comme étant une avec Parabrahm, tandis que Pradhana ou Prakriti, son phénomène, est périodique, et n'est qu'un fantôme de la précédente. Cette matière à l'état Laya n'est pas du tout la matière de la science moderne, même sous son état gazeux le plus raréfié. Ce n'est pas non plus la matière radiante de Crookes, qui semblerait tout à fait grossière dans le moule des origines ; cette matière radiante n'est que la quatrième état de la matière sur notre plan actuel, le royaume du quatrième fils de Fohat, au-delà duquel aucune vibration ne pourrait être comptée ni même estimée approximativement. Ce n'est pas même le protyle entrevu par quelques savants comme base de la matière, car ce protyle serait simplement le Laya de notre plan actuel, qui est le septième et le plus bas. En réalité, les éléments supérieurs n'ont rien de commun avec la matière que nous connaissons : et nous aiderons peut-être le lecteur à comprendre ce fait en rappelant que les divergences d'estimations de divers savants sur la température supposée du soleil s'élèvent jusqu'à 8.998.600 degrés. Or, d'après Crookes, « dans un espace dont la température dépasserait le point de dissociation des composés, aucune action chimique ne pourrait se produire. Le lion et l'aigleau coucheraient ensemble : le phosphore et l'oxygène se mélangeraient sans s'unir ; l'hydrogène et la chlorure ne chercheraient pas à s'embrasser ; et même la fluorine, ce gaz énergétique isolé récemment, flotterait libre de toute combinaison. »

Comme forme, l'existence initiale est une

qualité spirituelle consciente, un fluide incolore et immatériel, qui sortait de Laya à la première aurore du Manvantara, s'épanche à travers l'Infini comme la vapeur d'une divine haleine. Telle qu'elle apparut dès sa différenciation primordiale, cette Prima Materia est restée et reste encore homogène, à des distances immenses et dans ses profondeurs infinies comme en des points relativement voisins des frontières de notre système solaire. C'est ce qui remplissait l'espace à l'origine et était cet espace même ; ce qui s'est condensé dans les astres, et ce qui leur a donné leur substance ; ce qui a été la cause de leurs mouvements, et s'est concentré en eux comme force motrice ; le premier Upadhi, l'élément fondamental, matière, vie et âme des systèmes solaires. On ne le trouve plus, dans sa pureté primitive, qu'entre les étoiles de l'univers, entre les mondes déjà formés ou en voie de formation, tandis que ceux qui sont en Laya reposent dans son sein. Cette substance est d'une nature toute différente de celles que nous connaissons sur terre ; aussi les hommes, voyant au travers, dans leur illusion et leur ignorance, la prennent pour du vide !

La science ne prétend pas avoir atteint le commencement absolu ; elle ne nie pas une histoire antécédente du brouillard de feu, et va jusqu'à admettre que celui-ci peut avoir existé préalablement à l'état froid, non-lumineux et invisible. D'après Wolf, s'il en était ainsi, « on pourrait comprendre que la contraction résultant de l'attraction fait chauffer et rendu lumineux ». Kant et Laplace croyaient qu'à l'origine des choses, toute la matière qui entre maintenant dans la composition des corps planétaires était disséminée dans l'espace entier du système solaire, et même au delà. C'était une nébuleuse de très minime densité, dont la condensation graduelle donna naissance par un mécanisme encore inexplicé, aux divers corps de notre système. C'était bien là la théorie nébulaire originelle et ésotérique.

\*\*\*\*\*

#### BROUILLARD DE FEU, CENTRE DE TOURBILLONS, COMÈTES

Nous arrivons au seuil de l'objectivité proprement dite ou plutôt au seuil de la visibilité, de l'atomisme et de la chaleur. « Dans l'ordre de l'évolution, l'énergie qui anime la matière après sa première formation en atomes est engendrée, sur notre plan, par la chaleur cosmique. Et le Cosmos, au sens de matière dissociée, n'existait pas avant cette période. La matière primordiale, éternelle et coévale avec l'espace, n'est ni chaude ni froide, mais de nature spéciale. » Nous sommes arrivés également au moment où les astres vont naître, où les centres laya vont devenir d'abord des centres de tourbillons, puis des comètes. « Bien que les mondes, y compris le nôtre, aient été primitivement et comme germes, évolués de l'élément unique dans sa seconde phase de différenciation (père-mère, super-âme, Jivatma, Akasa, poussière cosmique et brouillard de feu), ce premier stage d'évolution dut être suivi d'un autre, car aucun monde ni corps céleste n'aurait pu être construit sur le plan objectif, si les éléments n'avaient été suffisamment différenciés de leur Ilus primordial, gisant en laya (dissociation nirvânique de toute substance). »

« Quand le 3 tombe dans le 4, l'essence radiieuse s'épanche en boucles à travers les profondeurs de l'espace. » C'est la voie lactée, l'étoffe du monde, la forme primitive de la matière primordiale. La première manifestation de l'abîme fut une luminosité gazeuse et froide, qui forma les caillots ou nébuleuses insolubles. Les nébuleuses solubles ne sont pas des nébuleuses proprement dites, mais des amas d'étoiles. Une vraie nébuleuse est dans un état de dissociation complète : elle est gazeuse. et autre chose de plus, qui n'a rien de commun avec les gaz connus de la science ; et elle est lumineuse par elle-même.

Cette première condensation de matière cosmique eut lieu autour d'un centre, d'un soleil qui n'était pas le nôtre, et sous l'impulsion de Fohat. « Quand Fohat se met à l'œuvre, il sépare les étincelles du règne in-

férieur (atomes minéraux) qui flottent et frissonnent de joie dans leurs radieuses demeures (nuages gazeux). » Il lance ces germes élémentaires ou poussière cosmique d'après des lignes convergentes, de sorte qu'ils se rapprochent et finissent par s'agréger. Répan- dus sans ordre ni système, ils ont de nom- breuses collisions avant leur agrégation fi- nale.

La première forme de toute chose mani- festée, de l'atome à l'astre, est sphérique. « Les étincelles des sept sont les sujets et serviteurs du premier, du second, du troi- sième du quatrième, du cinquième, du six- ième et du septième des sept. Ces étincelles sont appelées sphères, puis triangles, cubes, lignes et modeleurs. Car tel est l'Éternel Oï- ha-hou. Les grains d'écume sont bientôt atti- rés l'un vers l'autre et forment les caillots. Les plus gros morceaux se collent et reçoivent de nouvelle écume en points, triangles et cubes de feu. Le souffle devient tourbil- lon et les met en rotation. »

Ces points, triangles et cubes de feu sont une allusion à l'état primordial de la sub- stance, sur les trois plans qui précèdent la manifestation atomique. « Toute la science occulte est basée sur la doctrine de la na- ture illusoire de la matière et de la divisi- bilité infinie des atomes... Si chaque objet ou individu naturel est susceptible de divi- sion et par là perd son unité, il n'en est ainsi que dans le monde illusoire. Dans le royaume des sciences ésotériques, l'unité di- visée à l'infini, au lieu de perdre son unité, se rapproche, à chaque division, des plans de l'unique réalité éternelle. L'œil du voyant peut la suivre dans toute sa gloire prégné- tique, et concevoir l'unité indivisible... La réalité du monde manifesté est composée pour ainsi dire d'une unité d'unités inna- térnelles (pour nous) et infinies. Ce sont les monades de Leibnitz et les Jivas de l'occul- tisme oriental. Ils sont l'expression de l'u- nivers, et chaque point physique n'est que l'expression phénoménale du point noumé- nal ou mathématique... L'inertie n'est pas une pure propriété géométrique, mais in- dique dans les corps extérieurs l'existence

de quelque chose qui n'est pas la simple ex- tension. Ce quelque chose est la force, c'est- à-dire un principe actif dont sont douées les choses extérieures ; et pour être porteurs de cette force, ces objets doivent avoir une sub- stance : ce ne sont pas des masses inertes et sans vie, mais des porteurs et des soutiens de force... Leibnitz ne pouvait se contenter d'affirmer que la matière était composée d'un nombre fini de très petites parties. Les atomes, pour lui, perdaient leur extension et ne gardaient que leurs propriétés de ré- sistance ; ils devenaient des centres de force, des points mathématiques. Mais si leur ex- tension dans l'espace n'était rien, leur vie intérieure n'en était que plus intense... une extension infinie dans le sens de leur dimen- sion métaphysique. Comme un cône, placé sur sa pointe, ou bien une ligne coupant per- pendiculairement un plan en un point ma- thématique, peuvent néanmoins s'étendre in- définiment en hauteur ou en profondeur, ainsi les essences des choses réelles n'ont qu'une existence ponctuelle dans le monde de l'es- pace physique, mais possèdent une profon- deur infinie de vie intérieure dans le monde métaphysique de la pensée. » (1).

Ainsi la matière est divisible à l'infini : la molécule est son dernier terme sur ce plan

(1) « L'atome appartient entièrement au domaine métaphysique. C'est une abstraction entifiée qui, à strictement parler, n'a rien à faire avec les sciences physiques, ne pouvant jamais être réduite à l'épreuve du creuset ni de la balance... Pas un atome n'est jamais créé, car tous les atomes sont éternels au sein de l'atome unique, l'atome des atomes... Ils ne font que renaitre à l'aurore de chaque Manvantara... L'atome, tel que le conçoit la science moderne, est inséparable de Purusha, qui est esprit, mais que l'on appelle à présent énergie... On peut décrire un atome comme un point compact ou cristallisé d'énergie et d'idéation divines... Dans l'univers, chaque atome ou molécule donne à la fois la vie et la mort à la forme dont il fait partie ; il crée et tue, s'engendre et se détruit... C'est cette Vie mystérieuse, représentée collective- ment par d'incalculables myriades de vies, qui suit par sa route spéciale et sporadique, la loi encore incomprise de l'atavisme, qui copie les res- semblances de famille aussi bien que celles qu'elle trouve imprimées dans l'aura des générateurs de chaque être humain futur. »

illusoire : les atomes appartiennent à d'autres plans, où ils se manifestent comme êtres. « Tout atome élémental est une âme ; non pas une âme désincarnée, mais un Jiva ou centre de vitalité potentielle contenant une puissance intellectuelle, et dans le cas d'âmes composites, possédant une existence intelligente et active. » Ces atomes élémentaux sont répartis sur trois plans, correspondant en sens inverse aux trois plans informes. A mesure que l'on approfondit ces existences, à mesure que l'on subdivise l'atome, on se rapproche de l'Absolu, de l'Élément réel, de l'Atome ultime. L'Infiniment petit nous ramène à l'Infiniment grand. Anu (atome) et Aniyamsam-aniyasam (plus petit que la petite) sont employés communément comme épithètes de Brahma, l'Infini.

Sur le troisième plan seulement, et à l'Aurore du quatrième, ces existences transcendantes deviennent des molécules ou atomes du brouillard de feu, les germes élémentaires dont Fohat entoure l'univers. « Le vent de feu est la poussière cosmique incandescente qui ne fait que suivre magnétiquement, comme la limaille de fer suit l'aimant, la pensée dirigeante des forces créatrices. Mais cette poussière cosmique est quelque chose de plus : car chaque atome de l'univers contient en soi la potentialité de la conscience : c'est un univers en soi-même et pour soi-même, c'est un atome et un ange. »

« Les atomes sont aussi appelés en occultisme vibrations, et collectivement, le son... Ils sont étincelants comme des points brillant au soleil sur la neige vierge. Leur vélocité dépasse la pensée ; nul œil mortel ne peut les suivre : mais autant qu'on en peut juger d'après la terrible rapidité de leur course, leur mouvement est circulaire... Les vagues et ondulations de la science sont toutes produites par les atomes poussant, de l'intérieur, leurs molécules à l'activité... Les atomes remplissent l'immensité de l'espace, et par leur continue vibration, sont le mouvement qui fait perpétuellement tourner la roue de la vie. »

Le mouvement, qui durant les Pralayas bat et vibre dans chaque atome endormi,

prend, durant les manvantaras, une tendance toujours croissante à la marche circulaire. « Fohat ramasse la poussière de feu. Il en fait des boules ; il court à travers et autour, y infusant la vie ; puis il les met en mouvement ; les unes d'un côté, les autres de l'autre. Elles sont froides, il les chauffe ; elles sont sèches, il les humecte ; elles brillent, il les éteint. Ainsi agit Fohat de l'aurore au crépuscule pendant sept éternités. »

C'est dans cette agglomération, dans cette contraction, dans cette concentration de la matière primordiale qu'il faut chercher l'origine du brouillard de feu et la cause première de la chaleur. « Le tissu de l'univers s'épanche sous le souffle du feu et se contracte sous celui de la mère. Alors les fils s'éparpillent pour rentrer dans le sein de leur mère, à la fin du grand jour, et redevenir uns avec elle. Quand le tissu se refroidit, il devient radieux ; les fils (les éléments et leurs intelligences) s'épanchent et se contractent jusqu'au fond de leurs cœurs ; ils embrassent l'immensité ». Une grande chaleur, explique le commentaire, résout les corps célestes en leur élément primordial. Une fois désintégré par l'attraction et l'atteinte d'un foyer ou centre d'énergie calorifique, comme il s'en promène beaucoup dans l'espace, un corps, vivant ou mort, sera vaporisé et tenu dans le sein de la mère, jusqu'à ce que Fohat, réunissant quelques amas de matière cosmique, lui donne une impulsion, le remette en mouvement, développe la chaleur requise, et le laisse suivre seul sa nouvelle croissance. C'est cette contraction et cette expansion de l'océan de matière nouménale qui causent la vibration universelle des atomes, et cette énigme paradoxale de la chaleur produite par contraction. « Il y a dans chaque atome de la chaleur intérieure et de la chaleur extérieure, le souffle du père et celui de la mère ». Grâce à ce souffle du feu, notre soleil peut braver l'extinction dont le menace la science.

Les germes cosmiques, après s'être agrégés pour former les nébuleuses, deviennent vagabonds. Alors commence la guerre céleste ; les nébuleuses combattent. De leurs ren-

contres et de leurs chocs naissent la chaleur et la rotation. Les germes plus vieux attirent les plus jeunes, tandis que d'autres les repoussent. Beaucoup périssent, dévorés par leurs compagnons plus forts. Ceux qui survivent deviennent des mondes. C'est ainsi que naît le premier matériel manifesté, le feu, les flammes chaudes, les vagabonds du ciel, les comètes.

La doctrine ésotérique comprend les comètes dans cette évolution préparatoire du système solaire, et va jusqu'à leur assigner le rôle principal dans la formation de tous les mondes. Tous, étoiles ou planètes, aussitôt qu'un point laya ou nucléus de matière primordiale est informé par les principes libérés d'un corps sidéral qui vient de mourir, deviennent d'abord des comètes et des soleils, et finissent par se refroidir et devenir des mondes habitables. Né dans les insondables profondeurs de l'espace, de l'élément homogène ou âme du monde, chaque nucléus cosmique lancé soudain dans l'existence, commence la vie dans les conditions les plus hostiles. A travers une incalculable série d'âges, il doit se conquérir une place dans l'infini. Il tourne et retourne entre des corps plus denses et déjà formés, remuant par bonds, s'élançant vers des points donnés, des centres qui l'attirent, et essayant, comme un navire dans un détroit semé d'écueils, d'éviter d'autres corps qui l'attirent et le repoussent tour à tour. Beaucoup périssent : leur masse est désintégrée par des masses plus fortes ; ils sont engloutis dans d'autres systèmes, surtout dans les estomacs implacables des divers soleils. Ceux qui se meuvent lentement et dans une course elliptique sont voués tôt ou tard à l'amibilation. D'autres, qui se meuvent en courbes paraboliques, échappent généralement à la destruction, grâce à leur vélocité.

\*\*\*\*\*

#### LE SOLEIL.

Surya, Martanda ou Bal-ihu, notre soleil, est un de ces survivants. C'est le prototype de tous les corps qui ont évolué après lui. C'est, si l'on veut, une comète victorieuse,

tandis que les planètes sont des comètes vaincues (1). Il n'est donc pas le père des planètes, mais leur frère aîné. Il n'a fait que se détacher plus tôt qu'elles de la masse tourbillonnante de la nébuleuse, tandis que celle-ci se concentrait autour d'un soleil antérieur. Il évolua de l'espace cosmique avant la formation finale des primaires et l'annulation de la nébuleuse planétaire.

« Huit demeures furent bâties par la Mère pour ses huit divins enfants, quatre grandes et quatre petites ; huit soleils brillants, par rang d'âge et de mérite.

« Bal-ihu ne fut pas satisfait, bien que sa demeure fût la plus grande. Il commença à faire comme les gros éléphants. Il aspira dans son estomac les airs vitaux de ses frères. »

Il engloutit dans les profondeurs de sa masse tout ce qu'il put attirer de vitalité cosmique, avant que la loi d'attraction et de répulsion ne fût définitivement ajoutée. Il menaçait d'absorber ses frères, c'est-à-dire les planètes qui commençaient à évoluer, aidées par ses rayons de magnétisme, de chaleur et surtout d'attraction.

« Il chercha à dévorer ses frères. Les quatre plus grands étaient loin, bien loin, sur les frontières de leur royaume. Ils ne furent pas volés, et rirent, en disant : — Quoique tu fasses, tu ne peux nous atteindre. — Mais les petits pleurèrent et se plaignirent à leur mère. Elle exila Bal-ihu au centre de son royaume, d'où il ne put bouger. »

Notre soleil subsista seul comme tel, et devint le centre du système actuel. Il y a plusieurs ordres de soleils, comme il y a plusieurs ordres de planètes et de comètes. Dans un sens, Martanda avait conquis l'auréole du vainqueur : dans un autre, il était rejeté, comme son nom même l'indique. L'état solaire peut être considéré comme l'alpha et l'oméga de l'existence planétaire, et il y a beaucoup d'analogie entre un soleil proprement dit et une planète dans son premier ou dans son dernier cycle. Nous verrons qu'il

(1) Les planètes à leur tour sont des comètes victorieuses par rapport à celles dont la désagrégation finale nous inonde d'étoiles filantes.

y a des planètes, comme Vénus, auxquelles on donnait le titre honorifique de soleils, et des astres occultés, qui semblent être des étoiles fixes, et auxquelles la science secrète attribue cependant le nom de planètes. Enfin il y a des planètes qui sont des soleils futurs, comme Migmar (Mars) et Lhagpa (Mercure), et d'autres qui sont définitivement rejetées, comme la lune. « Car tels sont les hauts et les bas de Karma » ; au sein de l'universelle harmonie, de la loi qui compense toutes les infériorités temporaires et toutes les injustices apparentes, il n'y a pas plus d'égalité, d'identité, entre les astres qu'entre les hommes ou les feuilles de la forêt.

« Depuis lors, il les surveille et les menace. Il les poursuit, tournant lentement sur lui-même, eux tournant vivement à distance, lui suivant de loin la direction où ses frères se meuvent sur le sentier qui entoure leurs demeures.

« Il se nourrit de la sueur du corps de sa mère. Il se remplit de son souffle et de son refus. C'est pourquoi elle le rejeta. »

Nous Pavons vu, au début du cycle, absorber, psychologiser, vampiriser ses sujets dans son système. On a donc tort de croire que le soleil donne quelque chose de lui-même : on aurait tort également de croire qu'il prenne actuellement quelque chose aux planètes. Et pourtant, comme le cœur dans l'homme, il est le foyer d'une émission et d'une absorption incessantes.

« Chaque parcelle de matière », dit un Maître, « dans chacun de ses sept états, est nécessaire à la vitalité des divers et innombrables systèmes, mondes en formation, soleils se réveillant à la vie, etc... et ils n'en ont pas de trop à donner même à leurs meilleurs voisins et parents. Ce sont des pères, et non des belles-mères, et ils ne voudraient pas dérober une miette à la nourriture de leurs enfants... L'absorption de forces solaires par la terre est énorme : pourtant il sera peut-être démontré qu'elle reçoit à peine 25 % du pouvoir chimique des rayons du soleil, car ils sont dépouillés de 75 % dans leur passage vertical à travers l'atmosphère, et même on nous dit que ces rayons per-

dent à peu près 20 % de leur pouvoir éclairant et calorique : Avec un tel gaspillage, que doit donc être le pouvoir récupérateur de notre Père-mère ? »

D'autre part, le soleil ne donnant rien de lui-même, ne risque pas de s'éteindre : il y a d'ailleurs une autre bonne raison, c'est qu'il ne brûle pas. C'est un faisceau de forces électro-magnétiques, l'un des innombrables milliards de nœuds de Fohat. « Il n'est ni tangible, ni dimensionnel, ni même aussi moléculaire que notre électricité. » Il n'a qu'une fonction distincte, c'est d'être le cœur de notre système.

« Le soleil invisible » écrit la même autorité, « est composé de ce qui n'a ni nom ni analogie avec rien de ce qui connaît votre science sur terre. Ce n'est pas un globe solide, ni liquide, ni même gazeux : mais une gigantesque boule d'électro-motion, dont le mouvement bat dans toutes les directions, nourrissant le plus petit atome comme le plus grand génie du même matériel, jusqu'à la fin du Maha-yuga. » Quant au soleil visible, simple réflexion de ce soleil central et mystérieux, « il ne contient rien non plus qui ressemble à de la matière minérale ou à du feu, bien que nous-mêmes, en parlant votre langue civilisée, soyons obligés d'employer des expressions telles que vapeurs et matières magnétiques ! »

Le soleil est le cœur de notre monde solaire, et son cerveau est caché derrière le soleil visible. La sensation rayonne de là dans tous les centres nerveux du grand corps, et les vagues d'essence vitale coulent dans toutes les artères et les veines ; les planètes sont les membres et le pouls. Les feuilles de saule observées par Nasmyt sont les réservoirs d'énergie solaire. Le soleil inabscondito est le magasin de notre petit Cosmos ; il engendre lui-même son fluide vital et reçoit toujours autant qu'il donne ; et le soleil visible n'est qu'une fenêtre taillée dans le véritable palais solaire, dans la vraie Présence ; sorte de lentille qui réfléchit fidèlement l'œuvre intérieure. Si ce voile s'écartait pour une seconde, toutes les planètes seraient instantanément réduites en cendres

comme les soixante mille fils du roi Sagara furent détruits par un coup d'œil de Kapila.

Quant à la couronne du soleil, aux filaments tordus comme des cordes dont est faite la pénombre, aux grandes flammes se terminant en spires de feu, aux nuages transparents suspendus sur ces flammes comme ces fils de lumière argentée, ce sont les aimants, l'aura électrique et le Phlogiston du soleil.

« On ne peut appeler cela ni chromosphère ni atmosphère. C'est simplement l'aura magnétique et toujours présente du soleil, que les astronomes aperçoivent pendant quelques instants au cours d'une éclipse, tandis que quelques-uns de nos Chélas (disciples), la voient quand ils veulent, en se mettant bien entendu dans un certain état d'induction ; c'est une contrepartie des flammes rouges.

« On peut voir la Couronne dans les cristaux de Reichenbach ou tout autre corps fortement magnétique. La tête d'un homme, dans une condition de forte extase, lorsque toute l'électricité de son système est concentrée autour du cerveau, présentera, surtout dans l'obscurité, une parfaite ressemblance avec le soleil durant ces périodes. Le premier artiste qui ait peint des auréoles autour de la tête de ses dieux et de ses saints n'était pas inspiré ; il s'est seulement autorisé pour cette représentation, des peintures des temples, des traditions des sanctuaires et chambres d'initiation où ces phénomènes avaient lieu. Cette émanation est d'autant plus forte qu'elle est plus près de la tête ou du corps qui l'émet.

« Le fait que ces flammes de la couronne intérieure, que la science attribue à l'hydrogène, ne sont pas toujours présentes en égale quantité, prouve les fluctuations constantes de la matière magnétique et de son énergie, fluctuations dont dépendent aussi le nombre et la variété des taches : dans les périodes d'inertie magnétique les taches disparaissent ou restent invisibles... Les variations dans la couronne n'ont aucun effet sur les climats terrestres, bien que les taches en aient un.

« Plus loin jailli l'émanation et plus elle perd de son intensité ; elle s'apaise graduellement et finit par s'effacer ; de là la cou-

ronne extérieure, dont la forme rayonnée est due entièrement à ces phénomènes. Leur éfulgence provient de la nature magnétique de la matière et de l'énergie électriques, et pas du tout de particules intensément chaudes comme l'affirment quelques astronomes.

« Tout ceci est terriblement peu scientifique, mais néanmoins c'est un fait, auquel j'en puis ajouter un autre en vous rappelant que le soleil que nous voyons n'est pas du tout la planète centrale de notre petit univers, mais seulement son voile ou sa réflexion.

« La science a de terribles atouts contre elle en étudiant cette planète ; heureusement pour nous, nous n'avons pas les mêmes difficultés : la plus importante vient des tremblements constants de notre atmosphère, qui empêchent les savants de juger correctement le peu qu'ils voient. Un tel obstacle n'a jamais barré la route des anciens astronomes chaldéens et égyptiens ; ce n'en est pas un pour nous non plus, car connaissant toutes les conditions akasiques, nous avons les moyens d'arrêter ces tremblements ou de réagir contre eux. Ce secret, pas plus que celui de faire la pluie, à supposer que nous le divulguions, ne serait d'aucune utilité pratique à vos hommes de science, à moins qu'ils ne deviennent occultistes et ne sacrifient de longues années à l'acquisition des pouvoirs. Vous imaginez-vous un Hunley ou un Tyndall étudiant Yogvidya !

« De là les nombreuses erreurs et les hypothèses contradictoires de vos meilleures autorités. Par exemple, le soleil est plein de vapeurs de fer, le fait a été démontré par le spectroscope, d'après lequel on a vu que la lumière coronale donnait dans la partie verte du spectre une ligne presque coïncidente avec celle du fer. Pourtant les professeurs Young et Lockyer ont rejeté cela, sous le spirituel prétexte, si je m'en souviens bien, que si la couronne était composée de minimes particules comme un nuage de poussière (et c'est là le nom que nous donnons à la matière magnétique), ces particules tomberaient sur le corps du soleil. On savait que des comètes avaient passé à travers cette vapeur sans en éprouver d'effets visibles. Le professeur

Young montrait que la ligne coronale n'était pas identique avec celle du fer, etc...

« Pourquoi on appelle scientifiques de telles objections est plus que nous ne pouvons dire. La raison pour laquelle les particules, puisque c'est ainsi qu'on les appelle, ne tombent pas sur le corps du soleil, est évidente d'elle-même. Il y a des forces coexistantes avec la gravitation et dont les savants ne connaissent rien ; outre cet autre fait qu'il n'y a pas de gravitation proprement dite, mais seulement de l'attraction et de la répulsion. Comment les comètes pourraient-elles être affectées par le dit passage, puisqu'il n'est qu'une illusion d'optique ? Elles ne pourraient passer dans l'aire d'attraction sans être immédiatement annihilées par cette force dont aucun Vrill ne peut donner une idée adéquate, puisqu'il n'y a rien sur terre qu'on puisse lui comparer. Passant comme elles le font à travers une réflexion, il n'est pas étonnant que la dite vapeur n'ait aucun effet visible sur ces corps légers. La lumière coronale peut ne pas sembler identique à travers les meilleurs spectroscopes à grillage, néanmoins la couronne contient du fer aussi bien que d'autres vapeurs. Vous dire de quoi elle est composée est inutile, puisque je suis incapable de traduire les mots dont nous nous servons pour cela, et qu'aucune matière de ce genre n'existe (dans notre système solaire du moins) ailleurs que dans le soleil.

« Le fait est que ce que vous appelez le soleil est tout simplement la réflexion du grand magasin de notre système, où toutes ses forces sont engendrées et conservées ; le soleil étant le cœur et le cerveau de notre univers nain, nous pourrions comparer ses « faula », ces millions de petits corps intensément brillants dont se compose la surface solaire en dehors des taches, aux corpuscules sanguins de ce luminaire, bien que quelques-uns d'entre eux, comme le conjecture correctement la science, soient aussi grands que l'Europe. Ces corpuscules sanguins sont la matière électrique et magnétique dans ses sixième et septième états. »

Le destinataire de cette lettre ayant demandé s'il y avait quelque vérité dans la nouvelle théorie de Siemens sur la combustion

solaire, d'après laquelle le soleil absorbe du gaz combustible par les pôles et le rejette par l'équateur, il lui fut répondu que la seule vérité énoncée par ce savant est que l'espace interstellaire est rempli de matière hautement atténuée, comme dans les tubes où l'on a fait le vide, s'étendant de planète à planète et d'étoile à étoile.

Quant au soleil, rien ne peut lui parvenir d'en dehors des frontières de son propre système, sous forme de matière aussi grossière qu'un gaz atténué : il ne reprend rien par les pôles, qui sont libres en tout temps, même des fameuses flammes rouges. Cependant Mathieu Williams approche beaucoup de la théorie occulte en supposant que la matière diffuse ou éther, qui est le récipient des radiations caloriques de l'univers, est attiré dans les profondeurs de la masse solaire, d'où il chasse l'éther précédemment condensé et thermalement épuisé, pour s'y comprimer à son tour et abandonner sa chaleur, puis en sortir dans un état raréfié et rafraîchi, pour aller absorber une nouvelle dose de chaleur dans l'espace. Le fluide dont le soleil est, non pas le générateur, mais le magasin, est le sang, le principe de vie qui circule incessamment dans le système solaire. C'est l'Prana, le second principe du macrocosme et du microcosme. « L'éther nerveux est l'Upadhi de la chaleur, de la lumière, du son, de l'action électrique, leur conducteur physique, leur base matérielle ; mais comme second principe de l'âme universelle et comme force vitale de la nature, il est intelligemment guidé par son cinquième principe... La chaleur est la réverbération, le son, la répercussion, sur notre plan, de ce qui est le mouvement perpétuel de la substance des plans supérieurs.. Metcalfe prétend que le facteur impondérable et actif qu'il appelle calorique n'est pas une simple forme de mouvement, ni une vibration des particules de la matière pondérable, mais une substance matérielle s'écoulant du soleil dans l'espace, remplissant les vides entre les particules des corps solides, et nous fournissant par la sensation la propriété appelée chaleur. Nous disons qu'il remplit tous les points de notre système solaire, car c'est pour ainsi dire le résidu physique de l'éther,

sa doublure sur notre plan (car l'éther, tout en étant l'agent de transmission de la lumière, remplit d'autres fonctions cosmiques et terrestres). C'est le fluide ou lumière astrale des Cabalistes, et les sept rayons du soleil Vichnou. La matière grossière et pondérable est le corps, la coque de la substance, le principe femelle et passif ; et cette force Fohatique est le second principe, Prana, le mâle actif. Sur notre globe, cette substance est le second principe du septuple élément Terre ; dans l'atmosphère, c'est le second principe de l'air, qui en est le corps cosmique grossier ; dans le soleil il devient le corps solaire et celui des sept rayons ; dans l'espace sidéral, il correspond à un autre principe, et ainsi de suite... L'éther nerveux est le principe inférieur de l'essence primordiale qui est la vie. C'est la vitalité animale diffuse dans toute la nature et agissant d'après les conditions qu'elle trouve pour son activité. C'est pas un produit animal : mais l'Animal, la fleur ou la plante qui vivent sont ses produits. Les tissus animaux ne font que l'absorber suivant leur état plus ou moins sain ou morbide, — comme le font les matériaux et structures physiques, mais, remarquons le bien, seulement dans leur état primogénial, — et, à partir du moment de la naissance de l'entité, sont réglés, fortifiés et nourris par lui. Il descend en plus grande abondance pour la végétation dans le rayon solaire Sushma qui éclaire et nourrit la lune, et c'est par le moyen de celle-ci qu'il verse sa lumière pénétrante sur l'homme et l'animal, et davantage pendant leur sommeil ou leur repos que dans leur pleine activité... Sa trop grande exubérance dans le système nerveux mène aussi souvent à la maladie et à la mort que sa trop grande rareté. »

D'un côté Prana est le déchet d'Akasa, sa spécialisation dans notre système solaire, le refus de la mère. De l'autre, c'est dans l'univers, l'énergie radiante, source de toutes les forces, et dans l'homme, la vie. Prana est matériel par rapport à Akasa, et immatériel par rapport à la substance physique. « La dernière théorie de l'énergie radiante, prouvant qu'à proprement parler il n'existe dans la nature rien de tel qu'un rayon chimique, lumi-

neux ou calorique est la seule à peu près correcte... Car en vérité, il n'y a qu'une chose, l'énergie radiante, qui est inépuisable, qui ne connaît ni croissance ni déclin, et qui continuera son œuvre de génération spontanée jusqu'à la fin du Manvantara solaire... Oui, appelez cela énergie radiante : nous l'appelons la Vie, la vie qui pénètre partout, la vie omnipotente, toujours à l'œuvre dans le soleil, son grand laboratoire. »

Le soleil se contracte avec autant de rythme que le cœur humain. Seulement le fluide met un an à passer dans les oreillettes et ventricules, et dix ans à faire le tour des poumons, veines et artères. C'est pour cela que le nombre des taches solaires augmente tous les onze ans. Si l'on pouvait rendre le cœur humain lumineux et transparent et le projeter sur un écran, tout le monde verrait le phénomène des taches solaires se renouveler chaque seconde, grâce à la contraction et à l'afflux du sang. Le macrocosme est fait comme le microcosme, et ce qui est en bas comme ce qui est en haut. Il n'est pas un organe dans l'homme qui n'ait son correspondant dans la planète et dans le système solaire. L'univers respire comme l'homme et toute créature vivante, végétale et même minérale. Notre globe aussi respire toutes les 24 heures. Enfin les astres se reproduisent, meurent et se réincarnent.

Lorsqu'arrive le Pralaya d'un soleil, les écritures exotériques nous disent que ses sept rayons se dilatent et forment de nouveaux soleils. L'occultisme nous apprend qu'il se brise en milliards de fragments. Ces atomes solaires roulent dans l'espace pendant des œons et des œons, comme tous les météores et toutes les comètes, réunissant dans leur course d'avalanche de nouveaux matériaux, la poussière cosmique et les débris de planètes mortes. Ils finissent par s'arrêter, grâce aux lois d'attraction et de répulsion, dans un système solaire quelconque, plus élevé et meilleur que l'ancien. Ils deviennent alors les planètes d'un nouveau soleil. Chaque planète est la réincarnation spirituelle d'un soleil et la réincarnation matérielle d'autres planètes.

(A suivre.)

UN DISCIPLE.

## SOLIDARITÉ

Nous, hommes, ne sommes pas seulement ce que nous nous percevons être ; nous sommes encore autre chose que nous ne percevons pas.

Nous faisons partie intégrante de la Nature et nous ne nous en doutons guère ; à notre stade d'évolution, le sentiment qui prédomine en nous est celui de notre séparation des autres êtres que nous percevons comme faisant partie de la Nature, comme peuplant le milieu dans lequel nous vivons.

Si déjà nous sommes peu capables de percevoir et de concevoir les liens qui nous attachent à ces êtres-là, à plus forte raison, en vertu de notre logique, sommes-nous incapables de concevoir les liens qui nous attachent à des êtres que nous ne percevons pas, qui habitent les côtés pour nous invisibles de la Nature.

L'homme orgueilleux qui se croit d'une essence supérieure à celle de ses confrères en humanité, perdrait peut-être un peu de la bonne opinion qu'il a de lui-même et de la haute estime qu'il professe pour son corps s'il réfléchissait que l'air qu'il aspire dans ses nobles poumons a déjà été aspiré par les chiens, les chats, les rats, les crapauds, les porcs, les moutons, les ânes, les bœufs, les chevaux, et que tous ces animaux ont imprégné l'air de quelque chose qui vient d'eux et qui arrive à faire partie intégrante du corps de l'homme orgueilleux.

La respiration établit ainsi une étroite solidarité entre le règne humain et le règne animal et entre celui-ci et le règne végétal. Cette solidarité est loin d'occuper le premier plan dans nos conceptions, dans notre conscience ; mais la situation que nous lui donnons ne diminue en rien son importance intrinsèque.

Il n'y a pas que l'air qui solidarise le corps humain avec son milieu, toute sa nourriture en fait autant. Ce corps est formé et entretenu au moyen de la matière ambiante. C'est

un lieu où viennent un temps se grouper des éléments matériels qui bientôt reprennent leur course pour aller prendre part à d'autres groupements. La matière qui à un moment constitue notre corps est bientôt dispersée dans toutes les directions et la matière d'abord dispersée en des groupements nombreux converge vers notre corps pour servir quelque temps à le constituer. Ce sont là des faits très simples et pourtant à peine conçus par la majorité des hommes, et ceux d'entre nous qui arrivent à ces conceptions n'en font généralement aucun usage pour la direction de leur activité.

Ce qui en notre corps est passager, c'est sa composition physique, ce sont les éléments matériels dont il est formé ; ce qui en lui est durable, c'est ce fait que notre corps est un centre de groupement pour les éléments matériels. Cette propriété est la chose la plus durable en notre corps ; mais comme elle n'est pas de nature percevable par nos sens physiques, c'est à peine si nous connaissons son existence. Nous percevons des apparences et nous ne percevons pas les réalités cachées sous ces apparences.

Nous vivons sur deux plans d'existence, le plan physique et le plan psychique. Notre corps est un être du plan physique et tous les phénomènes percevables qui se passent en lui appartiennent à ce plan. Notre âme est un être du plan psychique et tous les phénomènes qui se produisent en elle appartiennent au plan psychique.

De même que la réalité de notre corps est d'être un centre de groupement pour les éléments matériels, la réalité de notre âme est d'être un centre de groupement pour les éléments psychiques.

La matière qui entre dans la composition de notre âme et grâce aux énergies de laquelle se produisent les phénomènes de celle-ci est non moins existante que la matière physique. Il y a une atmosphère psy-

chique comme il y a une atmosphère physique et les intellects respirent dans la première comme les poumons dans la seconde. Tous les êtres capables de concevoir tirent du milieu psychique la matière dont sont formées leurs conceptions ; celles-ci sont plus ou moins durables mais restituent toujours au milieu psychique les éléments dont elles sont formées et d'autres intellects font à leur tour usage de ces éléments.

Il y a non seulement solidarité physique entre le règne humain et le règne animal ; mais il y a encore solidarité psychique. L'âme humaine se nourrit d'éléments déjà employés par l'âme animale et celle-ci absorbe les éléments rejetés par l'âme humaine.

De plus il y a des êtres dont l'air forme la partie la plus grossière, l'enveloppe extérieure ; ces êtres sont invisibles pour nous mais ne sont pas pour cela moins existants ni moins intelligents. Les éléments composants de leurs corps entrent dans la constitution des nôtres et les éléments de leurs conceptions servent à la nourriture de nos intellects comme les éléments des nôtres nourrissent les leurs. Il y a encore solidarité entre nous et ces êtres-là.

Une des plus grandes parmi nos illusions est la croyance à la possession par nous en pleine propriété et durant toute la vie de ce que nous appelons notre personne. Cette personne est un objet complexe et constamment variable dans sa composition ; il n'y a de durable en elle qu'un noyau d'énergie directrice autour duquel viennent se grouper les éléments changeants et qui garde sur eux une domination normalement passagère. Dans le milieu où nous vivons, milieu visible et invisible, une foule d'autres noyaux d'énergie étant capables de la même domination sur les éléments composants de notre personnalité, les soutirent au noyau qui forme l'essence de notre personne. A son tour elle agit de même à l'égard de la propriété des autres noyaux d'énergie.

La domination de notre essence personnelle sur les éléments qu'elle s'approprie n'est passagère que parce que son énergie est insuffisante pour défendre sa propriété

contre l'avidité des autres noyaux d'énergie. Plus son énergie grandit, plus elle est capable de conserver longtemps la domination sur ses éléments.

C'est là le secret de l'Élixir de vie entendu au sens physique.

Les éléments qui servent à notre essence personnelle ont des faces que nous ne connaissons pas, et sous ces faces ils servent ou peuvent servir à d'autres essences personnelles.

Supposez une espèce d'êtres organisée de telle façon qu'elle puisse percevoir le phosphore et la chaux partout où ils se trouvent, soit à l'état libre, soit en combinaison. Ces êtres percevront l'humanité, mais pas comme nous, ils verront en elle des réseaux de phosphate de chaux répandus dans l'espace où sont situés les objets de leur perception. Si ces êtres emploient le phosphore et la chaux à quelque usage, ils prendront ces deux matières aussi bien dans l'humanité que dans le règne minéral et les hommes subiront alors des modifications de constitution dont ce n'est certainement pas la physiologie de nos jours qui serait capable de rendre compte.

Dans le domaine de leurs perceptions ces êtres pourront remarquer certains rapports entre des phénomènes particuliers et l'abondance ou la rareté du phosphate de chaux tel qu'il entre dans la constitution humaine. S'ils ont besoin de ce phosphate et veulent l'obtenir en plus grande quantité, ils concourront, s'ils le peuvent, à la production des phénomènes qui déterminent l'abondance du phosphate de chaux de qualité humaine, et le nombre des êtres humains augmentera en un point particulier de l'espace, sans que les hommes puissent se rendre compte de la cause de l'augmentation de leur nombre en ce point.

Supposez par exemple que les êtres dont nous parlons perçoivent l'or et découvrent que la mise à l'air d'une couche d'or a pour résultat de faire apparaître au lieu où git cette couche un réseau grandissant de phosphate de chaux humain ; si ces êtres ont un sens leur permettant de percevoir l'or partout où il se trouve, ils feront le nécessaire pour

mettre cet or à l'air et le faire entrer en contact avec une ou plusieurs parcelles de phosphate de chaux humain afin d'obtenir une couche plus épaisse de ce phosphate. Ces êtres, sans connaître l'humanité comme nous la connaissons, sans se douter de l'emploi que nous faisons de l'or, détermineront la conduite d'une certaine quantité d'hommes qu'ils exploiteront comme couche de phosphate de chaux.

Dans l'univers aucune chose n'a sa fin en elle-même et toute chose est capable de servir à plusieurs fins. Ces fins sont des conceptions d'êtres intelligents et volontaires. La cochenille se nourrit et se multiplie sans se douter qu'elle peut servir à teindre des étoffes qui vêtiront des êtres humains.

GUYMIOT.

### PERLES D'ORIENT

(Fournies par le Département oriental)

« Ayant obtenu la forme humaine, première marche de Moksha (la libération), celui qui ne fait pas son salut est le plus grand des pécheurs.

« La vieillesse grimace sur la face, prête à boudir comme une tigresse féroce; la vie s'échappe imperceptiblement comme l'eau d'une cruche fêlée; les maladies frappent comme d'amers ennemis; mais le sot ne s'éveille pas.

« Apprends la vérité tandis que le corps dure; il est stupide de se mettre à creuser un puits quand la maison est en flammes.

« Bien que les hommes aient constamment sous les yeux la naissance, la misère, le déclin, et la mort dans tous les sentiers de la vie, rien ne les effraie, tant ils sont ivre-morts du vin de l'illusion.

« Et quel est cet espace d'existence! Fût-il de cent ans, la moitié en est perdue dans le sommeil et l'indolence, le reste est dévoré par les soucis, l'anxiété, la maladie et la misère.

« Quand la grande terre sera écrasée en atomes, quand le haut Méru tombera en pièces, quand le vaste abîme même sera desséché en un désert stérile, que dire de ce point fragile que vous appelez votre corps?

« Oh mes fils! Oh mon amoureuse! Oh ma richesse, mes parents, mes amis! — Avant même que ces mots expirent sur la langue, la mort, comme un loup, saisit le sot qui n'y prenait pas garde.

« Aussi, vous tous qui entendez! ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui; et ne laissez pas pour la prochaine heure ce que vous pouvez accomplir dans celle-ci; la mort ne connaît ni répit, ni attente. »

(Extrait du *Garuda-Purâna*.)

## L'INTELLIGENCE COSMIQUE (1)

Mais il y a encore la physiologie des sensations extérieures ; nous ne nous trouvons plus maintenant sur une terre inconnue, car tous des phénomènes de ce genre ont déjà été expliqués au point de vue purement « physique ». Il y a, sans aucun doute, le phénomène de la vue ; l'œil avec son appareil optique et sa chambre obscure. Mais le fait de la reproduction de choses dans l'œil d'après les mêmes lois de réfraction qui agissent sur la plaque de l'appareil photographique, « n'est pas un phénomène vital » ; on peut obtenir le même résultat « sur un œil mort. » Ce qui constitue le phénomène de la vie, c'est « l'évolution, le développement de l'œil même. » Et comment cette œuvre merveilleuse et compliquée se produit-elle ? La physiologie répond : Nous n'en savons rien ; car « la physiologie n'a pas encore fait un seul pas vers la solution de ce grand problème. » Nous pouvons, il est vrai, suivre les divers degrés du développement et de la formation de l'œil ; mais pourquoi cela se passe de cette manière et quelles en est la cause, voilà ce dont nous ne nous formons aucune idée. Le second phénomène vital de l'œil consiste en son activité d'adaptation, qui nous remet encore une fois en présence des fonctions nerveuses et musculaires, ces anciennes énigmes que nous ne réussissons pas à résoudre. Et l'on peut en dire autant de tous les organes des sens, ainsi que d'autres départements de la physiologie.

« Nous avions espéré pouvoir expliquer les phénomènes de la circulation du sang par les lois de l'hydrostatique et de l'hydrodynamique. Il va sans dire que le sang circule d'après les lois de l'hydrodynamique ; mais sa relation à ces lois est toute passive. Quant aux fonctions actives du cœur et des muscles de ses vaisseaux, PERSONNE JUSQU'ICI,

N'EST PARVENU A LES EXPLIQUER PAR DES LOIS PHYSIQUES. »

Les paroles soulignées qui se trouvent à la fin de la conférence du savant professeur, sont dignes d'un occultiste. On dirait même qu'il ne fait que répéter un aphorisme emprunté aux « Instructions Élémentaires » de la physiologie ésotérique de l'occultisme pratique.

« L'énigme de la vie se trouve dans les fonctions actives d'un organisme vivant (1), dont nous ne percevons réellement l'activité que par l'observation de soi, et non par nos sens extérieurs ; » par des observations faites sur notre volonté en tant qu'elle pénètre notre conscience et se révèle ainsi à notre sens intérieur. Voilà pourquoi nous ne reconnaissons pas un même phénomène lorsqu'il n'agit que sur nos sens extérieurs. Nous voyons tout ce qui a lieu auprès et autour du phénomène du mouvement, mais nous ne voyons pas du tout l'essence de ce phénomène, parce qu'il nous manque pour cela un organe spécial de réceptivité. Nous pouvons accepter cet « être » sous forme d'hypothèse, et nous le faisons toutes les fois que nous parlons de « fonctions actives ». Voilà ce que fait aussi tout physiologiste, car il ne peut pas se passer de cette hypothèse ; c'est une première expérience d'« explication psychologique » de tous les phénomènes de la vie.

« .. Et s'il nous est démontré que nous sommes incapables d'expliquer ces phénomènes

(1) La *vie* et l'*activité* ne sont que deux noms différents pour exprimer une même idée ; ou, ce qui est plus exact encore, ce sont deux mots auxquels les hommes de la science ne rattachent aucune idée définie. Néanmoins, et peut-être précisément à cause de cela, ils sont obligés d'employer des mots qui renforcent le point de contact entre les problèmes les plus difficiles, auxquels les plus grands penseurs de l'école matérialiste se soient heurtés.

(1) Voir le numéro d'août 1891.

au moyen de la physique et de la chimie, que faut-il attendre des autres branches de la physiologie, des sciences de la morphologie, de l'anatomie et de l'histologie ? Je maintiens qu'elles ne pourront jamais nous servir à résoudre le problème des mystérieux phénomènes de la vie. Car, c'est après avoir réussi, avec le secours du calpel et du microscope, à réduire les organismes à leurs composés les plus élémentaires, et à atteindre la plus simple des cellules, que nous nous trouvons précisément en face du plus grand problème de tous. La plus simple monade, un point microscopique de protoplasme, sans forme et sans structure, se montre pourvue de toutes les fonctions vitales essentielles, telles que l'alimentation, la croissance, la reproduction, le mouvement, le sentiment, la perception des sens, et même des fonctions qui remplacent « la conscience » — l'âme des animaux supérieurs ! »

Ce problème est terrible, en effet... pour le matérialisme. Nos cellules, et les monades infinitésimales de la nature, feront-elles pour nous ce que les arguments des plus grands philosophes Panthéistes n'ont pas réussi à faire ? espérons-le. Et alors, les Yoghis Orientaux, « superstitieux et ignorants », ainsi que leurs disciples exotériques, seront réhabilités. Car le même physiologiste nous dit que les « cellules » de Pégithélium empêchent un grand nombre de poisons de pénétrer jusque dans les espaces lymphatiques, bien que nous sachions que ces poisons se décomposent facilement sous l'action des sucs abdominaux et intestinaux. Mais il y a plus : la physiologie n'ignore pas que ces poisons, injectés directement dans le sang, s'en séparent et reparaissent à travers les parois intestinales, et que les cellules lymphatiques prennent une part active à ce processus. »

Si le lecteur consulte le dictionnaire de Webster, il y trouvera, aux mots « Lymphé » et « lymphatique », une explication curieuse. Les étymologistes pensent que le mot latin « lymphæ » est dérivé du Grec « nymphé » ; nymphe ou « déesse inférieure », disent-ils. Les Muses étaient quelquefois appelées « nym-

phes » par les poètes ; d'où provient, selon Webster, que l'on disait de toutes les personnes qui se trouvaient dans un état d'ex-tase, comme les voyants, les poètes, les fous, etc. etc. « qu'elles avaient été saisies par les nymphes (νυμφολογοί).

En Inde, la légende rapporte que la déesse de l'humidité (par conséquent « nymphe » ou « lymphé », d'après le grec et le latin) naquit des « pores » d'un des Dieux ; que ce Dieu soit l'Océan, Varouna, ou un « Dieu-Fluve », dieu inférieur, est un détail qui dépend de la secte particulière ou de l'imagination des croyants. Mais l'important ici est le fait que les anciens Grecs et Latins sont reconnus avoir admis et partagé les mêmes superstitions que les Hindous qui, jusqu'à ce jour, soutiennent que chaque atome de matière des quatre (ou cinq) éléments est une émanation d'un Dieu ou d'une déesse d'ordre inférieur, émanation, à son tour, d'une déité supérieure ; et qu'ensuite, chacun de ces atomes (étant Brahmâ dont l'un des noms est « Anou », atome), à peine émané de sa source, « se trouve doué de conscience, » chacun selon son espèce, et d'une libre volonté agissant dans les limites de la loi qui le régit.

Pour celui qui sait que la « Trimurti » (trinité) cosmique, composée de Brahmâ, le Créateur, de Vishnou, le Conservateur, et de Siva, le Destructeur, est un symbole scientifique et magnifique de l'Univers matériel et de son évolution graduelle ; pour celui qui en trouve une preuve dans l'étymologie des noms de ces déités (2) et dans les doctrines de « Gupta Vidya », la connaissance ésotérique — il ne sera pas impossible de bien comprendre cette « superstition ». Les cinq titres fondamentaux de Vishnou, avec celui d'« Anou », atome commun à tous les personnages de la Trimourti, savoir : « Bhutât-mau », qui possède des matériaux du

(1) Brahmâ vient de la racine *brih*, « étendre », « disperser » ; Vishnou, de la racine *vis* ou *visch* (phonétiquement) « se répandre dans » l'univers de matière, le « remplir ». Quant à Siva, le patron des Yoghis, l'étymologie de son nom resterait incompréhensible pour le lecteur ordinaire.

monde émanés ou créés », « Pradhanâtman », qui possède les sens ; « Paramâtman, » Ame suprême ; et « Atman, » Ame cosmique, ou Intelligence universelle ; ces cinq titres, disons-nous, prouve suffisamment quelle était la pensée des anciens Indous lorsqu'ils ont doué d'intelligence et de conscience chaque atome et lui ont donné le nom distinct d'un Dieu ou d'une Déesse. Placez leur Panthéon, composé de 300 millions de déités, dans le Macrocosme (l'univers) ou dans le Micro-

cosme (l'homme), et vous ne trouverez pas que ce nombre soit exagéré, puisqu'il renferme les atomes, les cellules et les molécules de tout ce qui existe.

Evidemment, tout cela est trop poétique et trop abstrait pour notre époque ; mais il paraît pourtant que c'est tout aussi scientifique, sinon davantage, que les enseignements tirés des dernières découvertes de la « Physiologie » et de l'« Histoire Naturelle »,

(Traduit par M<sup>me</sup> H. DE NEUFVILLE.)

### PERLES D'ORIENT

Un millier de regrets ne paieront pas tes dettes.

Sentir son ignorance, c'est être sage : être sûr de sa sagesse, c'est être fou.

Une preuve vaut mieux que dix arguments.

La pluie du matin amène le soleil de l'après-midi. Qui pleure aujourd'hui peut rire demain.

Chaque arbre a son ombre, chaque tristesse sa joie.

Celui qui s'est subjugué lui-même peut espérer de subjuguier les autres.

La haine ne s'éteint pas par la haine, mais par l'amour.

L'homme marche, et Karma le suit avec son ombre.

Quatre choses s'accroissent par l'usage : la santé, la richesse, la persévérance et la crédulité.

Pour jouir aux jours d'abondance, soyez patients aux jours de besoin.

Le vrai cocher est celui qui retient la colère qui monte comme un char qui roule ; les autres ne font que tenir les rênes.

au moyen de la physique et de la chimie, que faut-il attendre des autres branches de la physiologie, des sciences de la morphologie, de l'anatomie et de l'histologie ? Je maintiens qu'elles ne pourront jamais nous servir à résoudre le problème des mystérieux phénomènes de la vie. Car, c'est après avoir réussi, avec le secours du calpel et du microscope, à réduire les organismes à leurs composés les plus élémentaires, et à atteindre la plus simple des cellules, que nous nous trouvons précisément en face du plus grand problème de tous. La plus simple monade, un point microscopique de protoplasme, sans forme et sans structure, se montre pourvue de toutes les fonctions vitales essentielles, telles que l'alimentation, la croissance, la reproduction, le mouvement, le sentiment, la perception des sens, et même des fonctions qui remplacent « la conscience » — l'âme des animaux supérieurs ! »

Ce problème est terrible, en effet... pour le matérialisme. Nos cellules, et les monades infinitésimales de la nature, feront-elles pour nous ce que les arguments des plus grands philosophes Panthéistes n'ont pas réussi à faire ? espérons-le. Et alors, les Yoghis Orientaux, « superstitieux et ignorants », ainsi que leurs disciples exotériques, seront réhabilités. Car le même physiologiste nous dit que les « cellules » de l'épithélium empêchent un grand nombre de poisons de pénétrer jusque dans les espaces lymphatiques, bien que nous sachions que ces poisons se décomposent facilement sous l'action des sucs abdominaux et intestinaux. Mais il y a plus : la physiologie n'ignore pas que ces poisons, injectés directement dans le sang, s'en séparent et reparaisent à travers les parois intestinales, et que les cellules lymphatiques prennent une part active à ce processus. »

Si le lecteur consulte le dictionnaire de Webster, il y trouvera, aux mots « Lymphé » et « lymphatique », une explication curieuse. Les étymologistes pensent que le mot latin « lymphā » est dérivé du Grec « nymphé » ; nymphe ou « déesse inférieure », disent-ils. Les Muses étaient quelquefois appelées « nym-

phes » par les poètes ; d'où provient, selon Webster, que l'on disait de toutes les personnes qui se trouvaient dans un état d'extase, comme les voyants, les poètes, les fous, etc. etc. « qu'elles avaient été saisies par les nymphes (νυμφοληπτοι).

En Inde, la légende rapporte que la déesse de l'humidité (par conséquent « nymphe » ou « lymphé », d'après le grec et le latin) naquit des « pores » d'un des Dieux ; que ce Dieu soit l'Océan, Varouna, ou un « Dieu-Fleuve », dieu inférieur, est un détail qui dépend de la secte particulière ou de l'imagination des croyants. Mais l'important ici est le fait que les anciens Grecs et Latins sont reconnus avoir admis et partagé les mêmes superstitions que les Hindous qui, jusqu'à ce jour, soutiennent que chaque atome de matière des quatre (ou cinq) éléments est une émanation d'un Dieu ou d'une déesse d'ordre inférieur, émanation, à son tour, d'une déité supérieure ; et qu'ensuite, chacun de ces atomes (étant Brahmā dont l'un des noms est « Anou », atome), à peine émané de sa source, « se trouve doté de conscience », chacun selon son espèce, et d'une libre volonté agissant dans les limites de la loi qui le régit.

Pour celui qui sait que la « Trimurti » (trinité) cosmique, composée de Brahmā, le Créateur, de Vichnou, le Conservateur, et de Siva, le Destructeur, est un symbole scientifique et magnifique de l'Univers matériel et de son évolution graduelle ; pour celui qui en trouve une preuve dans l'étymologie des noms de ces déités (2) et dans les doctrines de « Gupta Vidya », la connaissance ésotérique — il ne sera pas impossible de bien comprendre cette « superstition ». Les cinq titres fondamentaux de Vichnou, avec celui d'« Anou », atome commun à tous les personnages de la Trimurti, savoir : « Bhūtātau », qui possède des matériaux du

(1) Brahmā vient de la racine *brih*, « étendre », « disperser » ; Vichnou, de la racine *vis* ou *visch* (phonétiquement) « se répandre dans » l'univers de matière, le « remplir ». Quant à Siva, le patron des Yoghis, l'étymologie de son nom resterait incompréhensible pour le lecteur ordinaire.

monde émanés ou créés », « Pradhanâtman », qui possède les sens ; « Paramâtman, » Ame suprême ; et « Atman, » Ame cosmique, ou Intelligence universelle ; ces cinq titres, disons-nous, prouvé suffisamment qu'elle était la pensée des anciens Indous lorsqu'ils ont doué d'intelligence et de conscience chaque atome et lui ont donné le nom distinct d'un Dieu ou d'une Déesse. Placez leur Panthéon, composé de 300 millions de déités, dans le Macrocosme (l'univers) ou dans le Micro-

cosme (l'homme), et vous ne trouverez pas que ce nombre soit exagéré, puisqu'il renferme les atomes, les cellules et les molécules de tout ce qui existe.

Evidemment, tout cela est trop poétique et trop abstrait pour notre époque ; mais il paraît pourtant que c'est tout aussi scientifique, sinon davantage, que les enseignements tirés des dernières découvertes de la « Physiologie » et de l'« Histoire Naturelle »,

(Traduit par M<sup>me</sup> H. DE NEUFVILLE.)

### PERLES D'ORIENT

Un millier de regrets ne paieront pas tes dettes.

Sentir son ignorance, c'est être sage : être sûr de sa sagesse, c'est être fou.

Une preuve vaut mieux que dix arguments.

La pluie du matin amène le soleil de l'après-midi. Qui pleure aujourd'hui peut rire demain.

Chaque arbre a son ombre, chaque tristesse sa joie.

Celui qui s'est subjugué lui-même peut espérer de subjuguier les autres.

La haine ne s'éteint pas par la haine, mais par l'amour.

L'homme marche, et Karma le suit avec son ombre.

Quatre choses s'accroissent par l'usage : la santé, la richesse, la persévérance et la crédulité.

Pour jouir aux jours d'abondance, soyez patients aux jours de besoin.

Le vrai cocher est celui qui retient la colère qui monte comme un char qui roule ; les autres ne font que tenir les rênes.

## ÉTUDES DE DIÉTÉTIQUE THÉOSOPHIQUE

## LE VÉGÉTARISME THÉRAPEUTIQUE

Ce n'est, en France, que tout à fait dans ces derniers temps que la science officielle s'est décidée à ouvrir enfin les yeux à la lumière, et à sanctionner, de son opinion motivée, quelques-unes des vérités depuis longtemps connues de nos voisins végétariens ; lesquelles faisaient partie de la science traditionnelle qui jamais dans l'Inde ne s'est interrompue jusqu'à nos jours. Là encore la science végétarienne théosophique de l'Orient se montre supérieure à celle de l'Occident, car elle a encore en réserve bien d'autres vérités que le temps sanctionnera chez nous plus tard.

Ne nous en plaignons pas, du reste, comme d'une exception ! C'est l'usage, dans notre science autoritaire et fermée : — les pansements antiseptiques, en usage chez les Russes depuis 1854 ; chez les Anglais avec Lister, le chirurgien d'Edimbourg, depuis 1870, etc... n'ont été adoptés officiellement chez nous, par la société de chirurgie, que depuis 1885. — Pasteur lui-même a pendant 45 ans, crié vainement aux échos de son propre pays sa belle découverte du microbe ; et s'il l'a vue enfin adoptée et reconnue, ce n'est que 30 ans après que les étrangers, mieux avisés, l'eurent devinée bonne et l'eurent appliquée pour la première fois.

Chez nous, et pour le Végétarisme thérapeutique, c'est une illustration de la science, je l'ai rapporté précédemment, Dujardin-Beaumetz, qui, d'un trait de génie, s'est décidé à rompre en visière avec le puissant préjugé nécrophagique qui nous despotise et nous enserme de ses racines : l'intérêt mercantile, l'habitude, l'usage adopté, l'éducation inconsciente de la famille etc. En France, le ridicule est tout puissant, dit-on, et comme il était « admis » qu'on ne se prive de viande qu'uniquement dans un but de contrition ou de pénitence : pas une maîtresse de maison ne manque de nécrophagier, non seulement dans

un repas officiel, mais chez elle et dans sa diététique journalière quand elle le peut.

D'autre part, et même en médecine, le préjugé tout puissant étendait encore son empire : Feu Gubler, un médecin des hôpitaux renommé, accusait le Végétarisme de produire la « artério-sclérose », génératrice habituelle de l'apoplexie, etc. Or voici que, tout récemment, Dujardin-Beaumetz, Verneuil et Bouchart ont reconnu qu'au contraire celle-ci est une conséquence directe de notre nécrophagie outrancière. Huchart a aussi « découvert » que cette nécrophagie est la cause, dans l'immense majorité des cas, des maladies du cœur, si communes aujourd'hui. — C'était à prévoir, car celles-ci sont depuis longtemps connues comme dérivant du rhumatisme, et le rhumatisme est la « punition » habituelle de la viandeillerie.

Ainsi tout s'enchaîne ; et la nécrophagie donne une foule innombrables de maladies ; j'en ai relevé, rien que dans les auteurs de pathologie, une liste de 40 dans mon livre précité : « Le Végétarisme et le régime végétarien rationnels ». Je ne la donnerai pas ici, car ce n'est pas un journal de médecine, et j'y renvoie le lecteur.

Mais la logique la plus stricte veut que, puisque le Végétarisme guérit ces maladies, données par la nécrophagie, il les prévienne chez ses adeptes. Et ceux qui n'osent pas le laisser sortir du domaine de la thérapeutique bien qu'ils en reconnaissent hautement, là, le bien fondé et l'absolue nécessité, pèchent évidemment contre cette logique pour ne pas vouloir rendre à la vérité un complet hommage.

On voit donc par là la grande sagesse de la prescription bouddhique, brahmanique et même chrétienne : quoique cette dernière, en partie, ne soit que semi-végétarienne. C'est dans l'intérêt de la santé publique qu'elles sont édictées. Combien ne doit-on pas déplorer, à

ce point de vue, que la Loi salutaire en ait été chez nous obscurcie par un stupide préjugé nécrophagique.

Il y a un moment de l'année où le Végétarisme est plus spécialement indiqué qu'à d'autres : c'est au printemps, au « Renouveau ». Alors la nature l'exige impérieusement pour débarrasser le corps des résidus de l'hiver ; cela surtout chez les nécrophages... toutes les religions s'accordent sur ce point de diététique qui est tout à fait normal et conforme à la nature. Or, dans notre civilisation dévoyée, certains viandailleurs choisissent précisément ce moment pour affirmer leur doctrine insensée et aveugle, et font : « des Dîners gras du Vendredi Saint » !

En dehors de toute idée religieuse et de tout fanatisme, on voit leur énorme erreur : c'est bien plus qu'une bravade anti-chrétienne, c'est une faute lourde de diététique : et il faut venir dans nos sociétés si fières de leur soi-disant « Civilisation » pour trouver une telle preuve d'ignorance et de véritable barbarie !..

Il n'en faut pas douter plus que dans le domaine moral : la viandallerie outrancière du jour est la cause directe de l'innombrable pathologie et des maladies nouvelles naguère inconnues, qui minorent et déciment notre race ; là aussi, la loi d'augmentation constante, spéciale à ce vice, s'applique sous les yeux terrifiés du Philosophe diététicien. Il y a longtemps que Pythagore, qui avait été puiser sa science à la source vive de l'Orient, proclama cette vérité : le règne en dura près de 1200 ans, mais la nécrophagie latine vint enfin à bout de l'obscurcir, et Rome en fut détruite. Seul le semi-Végétarisme chrétien surnagea et fonda notre monde moderne ;

lequel, par malheur, est revenu à l'erreur nécrophagique, qui est en train aujourd'hui de dévorer notre civilisation comme elle a fait de la romaine antérieure.

Tandis que la médecine moderne s'égaro dans la nécrophagie polypharmaque, insensée du jour ; voici que, d'elle-même et des savants qui l'ont le mieux étudiée, sort l'enseignement végétarien le plus fort, mais il est borné à la thérapeutique. C'est évidemment une faute de logique car la Raison veut qu'il ne se confine pas là, et qu'il étende ses bienfaits à la vie de tous les jours, pour la normalité et le salut de tous.

On peut donc voir, dès maintenant, le sens caché, occulte, mais profondément exact, et l'expression même de la vérité des choses, quoique déguisée ; de tous ces mythes et allégories des religions : ce ne sont autres que des prescriptions d'hygiène et de santé.

Les profanes n'y comprennent rien et en rient ou les dédaignent : ils sont les victimes des maux dus à la transgression de la règle. Les sages les comprennent, les traduisent, les appliquent et les respectent comme la formule de la vérité salvatrice.

Mais que penser de nos occidentaux dont le matérialisme insensé répudia l'enseignement que Pythagore avait puisé à la source de vie, celui de ses imitateurs ; fit sombrer l'empire romain, et s'apprête à traiter de même nos civilisations d'Europe ! à moins qu'à leur tour elles ne repoussent la barbarie nécrophagique et ne reviennent au Végétarisme où est leur salut.

LE DOCTEUR BONNEJOY (DU VEXIN).

Clars (S. et O.).

## FRAGMENTS YOGUISTES

(FOURNIS PAR LE DÉPARTEMENT ORIENTAL)

« Quand le sentier est aperçu, alors la faim et la soif sont oubliées ; la nuit et le jour ne s'y distinguent plus.

« Que l'on veuille aller vers la floraison de l'Est ou venir aux chambres de l'Ouest, sans mouvement, ô porteur de l'Arc, est le voyage sur cette route. Dans ce sentier, quelque soit le lieu où vous voulez aller, ce lieu devient votre soi-même. Comment décrire facilement ceci ? Tu l'éprouveras toi-même.

« Les voies du vaisseau tubulaire (nerfs) sont brisées, la novenaire propriété du vent (éther nerveux) s'en va, aussi les fonctions du corps n'existent plus.

« Alors la lune et le soleil, ou la supposition qu'on imagine comme tels, n'apparaissent plus que comme le vent sur une lampe, de telle manière qu'on ne peut s'en saisir. Le bourgeon de l'entendement est dissous, le sens de l'odorat ne réside plus dans les narines, mais, avec le « Pouvoir » (Kundalini) se retire dans la chambre du milieu. Alors, par une décharge d'en haut, le réservoir du fluide lunaire de l'immortalité (contenu dans le cerveau) penchant d'un côté, communique avec la bouche du Pouvoir. Par là les tubes (nerfs) se remplissent du fluide ; il pénètre dans tous les membres ; et dans chaque direction le souffle vital s'y dissout.

« Comme d'un creuset chauffé toute la cire s'échappe, et il reste plein jusqu'au bord du métal fondu qu'on y a versé.

« Ainsi ce lustre (du fluide lunaire immortel) est devenu actuellement moulé dans la forme du corps : à l'extérieur il est enveloppé des plis de la peau.

« Comme le soleil reste enveloppé un instant d'un manteau de nuages, puis le rejette, et vient revêtu de lumière.

« Ainsi, par-dessus, est cette enveloppe séche de la peau, qui, comme la pellicule de la graine, tombe d'elle-même.

« Après, Telle est la splendeur des membres que l'on se demande si c'est un filon naturel de porphyre de Cashmere, ou des bourgeons poussés de la graine bijou, ou un corps moulé de teintes empruntées à l'éclat du soir, ou un pilier formé de lumière intérieure.

« Un vase rempli de safran liquide, ou une statue coulée en divine perfection thaumaturgique fondue. A moi cela semble le quiétisme même, personifié avec des membres.

« Ou bien est-ce le disque de la lune, nourri des humidités d'automne, qui a versé ses rayons lumineux, ou bien est-ce la présence incarnée de la lumière, qu'est assise sur ce siège là-bas ?

« Tel devient le corps ; quand le Pouvoir serpent in boit la lune (le fluide d'immortalité descendant du cerveau) ; alors, ô mon ami, la mort craint la forme du corps.

« Alors disparaît la vieillesse, les nœuds de la jeunesse sont coupés en morceaux, et l'état perdu d'enfance reparait. Son âge reste le même qu'avant, mais en d'autres respects il montre la vigueur de l'enfant : sa force est au-delà de toute expression. Comme de l'extrémité de ses branches l'arbre doré fait sortir chaque jour de nouveaux bourgeons-bijoux, ainsi poussent des ongles nouveaux et magnifiques.

« Il prend aussi de nouvelles dents, mais elles brillent d'une beauté inexprimable, comme des rangées de diamants dressées de chaque côté. Les paumes des mains et les plantes des pieds deviennent comme de riches fleurs de lotus, les yeux deviennent indubitablement clairs.

« Comme quand par l'accumulation intérieure les perles ne peuvent plus être contenues par la double coquille, et que la jointure de l'huître perlière éclate et s'ouvre, ainsi, ne pouvant plus être gardée dans l'em-

brassement des paupières, la vue, s'épanchant. cherche à s'échapper : elle est la même, il est vrai, qu'avant, mais elle est maintenant capable d'embrasser les cieux. Alors il voit les choses au delà de la mer, il entend le langage du paradis ; ; il perçoit ce qui se passe dans l'esprit de la fourmi. Il va faire un tour avec le vent ; s'il marche, ses pas ne touchent pas l'eau...

« Enfin quand la lumière du pouvoir disparaît, alors la forme du corps est perdue : il devient caché aux yeux du monde.

« En d'autres respects, comme avant, il paraît avec les membres de son corps, mais il est comme un être formé de vent.

« Ou comme le corps de l'arbre plantain se dressant dévêtu de son manteau de feuilles extérieures, ou comme un nuage d'où des membres ont poussé.

« Tel devient son corps ; alors il est appelé Kechara, ou allant au ciel ; l'obtention de cet état est un prodige parmi les gens dans un corps. »

Ce qui précède est extrait du Dnyaneshwari. Le procédé ressemble à celui décrit dans une Upanishad :

« ... Attire en haut l'air inférieur par le côté droit, faisons-le tourner trois fois autour de la seconde région du corps, ensuite amène-le au nombril, puis au milieu du cœur, puis à la gorge, puis à la sixième région, qui est à l'intérieur du nez, entre les paupières ; garde-le là ; il est devenu le souffle de l'âme universelle. Alors médite sur le grand Un, la voix universelle qui remplit tout, la voix de Dieu ; elle se fait entendre à l'extatique de dix manières.

« La première est comme la voix d'un petit oiseau, la seconde est deux fois aussi forte que la première, la troisième comme le son d'une cymbale, la quatrième comme le murmure d'un grand coquillage, la cinquième comme le chant de la Vina, la sixième comme le son du Tal, la septième comme le son d'une flûte de bambou jouée près de l'oreille, la huitième comme le son de l'instrument Pahouj frappé avec la main, la neuvième comme le son d'une petite trompette, la dixième comme le grondement d'un nuage de tonnerre. A chacun de ces sons l'extatique passe par

divers états jusqu'au dixième, où il devient Dieu.

« Au premier, tous les poils de son corps se dressent.

« Au second, ses membres s'engourdissent.

« Au troisième, il sent dans tous ses membres l'épuisement de l'excès.

« Au quatrième, la tête lui tourne, il est comme enivré.

« Au cinquième, l'eau de la vie remonte dans son cerveau.

« Au sixième, cette eau descend en lui et le nourrit.

« Au septième il devient maître de la vision, il voit dans les cœurs des hommes, il entend les voix les plus distantes.

« Au neuvième, il se sent si subtil qu'il peut se transporter où il veut, et, comme les Dévas, voir tout sans être vu.

« Au dixième, il devient la Voix universelle et indivisible, il est le créateur, l'éternel, exempt de changement ; et, devenu le repos parfait, il distribue le repos au monde. »

« Comparez avec Vaughan, (Anima Magna Abscondita) : « Ce mystère est accompli quand la lumière, en une corrosion soudaine, miraculeuse, s'élanche du centre à la circumference, et que l'Esprit divin a si bien avalé le corps que c'est un corps glorieux brillant comme le soleil et la lune. Dans cette rotation il passe, mais pas avant, de l'état naturel à l'état surnaturel, car il n'est plus nourri de visible, mais d'invisible, et l'œil du créateur est perpétuellement sur lui. Après cela les parties matérielles ne sont jamais plus vues. »

Voici maintenant un passage de la Voix du Silence, transcrite par H. P. B. d'après le livre des Préceptes d'or :

« Si à travers la salle de sagesse, tu veux atteindre la vallée de béatitude, disciple, ferme bien tes sens contre la grande et cruelle hérésie de séparation qui te sevre du reste.

« Ne laisse pas ton—Céleste nourrisson—, plongé dans l'Océan de Maya, se séparer de la Mère (l'Âme) universelle, mais laisse le Pouvoir flamboyant se retirer dans la chambre intime, la chambre du cœur, et le séjour de la Mère du Monde.

« Alors, du cœur, ce Pouvoir s'élèvera dans

la sixième région, la région moyenne, l'endroit entre les yeux, et deviendra le souffle de l'Âme-Une, la voix qui remplit tout, la voix de ton Maître.

« C'est alors seulement que tu peux devenir un — Promeneur du ciel — qui marche sur les vents au-dessus des vagues, et dont les pas ne touchent pas les eaux.

« Avant de mettre le pied sur l'échelon supérieur de l'échelle, l'échelle des sons mystiques, tu dois entendre la voix de ton Dieu intérieur de sept manières.

« La première est comme la douce voix du rossignol chantant à sa compagne un chant de départ.

« La seconde vient comme le son d'une cymbale d'argent des Dhyanis, éveillant les étoiles scintillantes.

« La suivante est comme la plainte mélodieuse du lutin de l'océan enfermé dans son coquillage.

« Et elle est suivie par le chant de la Vina.

« La cinquième, comme un son de flûte de bambou, vibre dans ton oreille.

« Elle se change ensuite en un éclat de trompette.

« La dernière vibre comme le sourd grondement d'un nuage de tonnerre.

« La septième absorbe tous les autres sons: ils meurent, et on ne les entend plus.

« Quand les six sont tués et jetés aux pieds du Maître, alors le disciple, englouti dans l'Un, devient cet Un et y vit.

« Avant d'entrer dans ce sentier, tu dois détruire ton corps lunaire, purifier ton corps mental, et nettoyer ton cœur...

« ... La rose doit redevenir le bouton né de sa branche mère, avant que le parasite ne l'ait rongée jusqu'au cœur et n'en ait bu la sève.

« L'arbre doré pousse ses bourgeons bijoux avant que son tronc ne soit flétri par l'orage.

« Le disciple doit regagner l'état d'enfance qu'il a perdu, avant que le premier son puisse frapper son oreille. »

## PERLES D'ORIENT

La meilleure médecine est la mort : la pire maladie est le vain désir.

Un sot orgueil est une maladie incurable : une méchante femme est une maladie chronique : une disposition irascible est un fardeau pour la vie.

Le Soi subtil ne peut être connu par la pensée seule ; car toute pensée de l'homme est entrelacée avec les sens. Quand la pensée est purifiée, le soi se dresse.

Ce n'est ni par les yeux, ni par l'esprit, ni par les organes des sens, ni par l'austérité, ni par les sacrifices, qu'on peut voir Brahma. Seul l'homme pur, par la lumière de la sagesse et de la méditation, peut voir la pure divinité.

Nous moissonnons ce que nous avons semé. Les mains qui nous déchirent sont les nôtres.

## LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

Par H. P. BLAVATSKY (Suite)

### LES MYSTÈRES DE LA RÉINCARNATION

QUESTION. — Mais qu'est-ce que Karma ?

REPOSE. — Je l'ai déjà dit : pour nous, c'est la « Loi déterminatrice » de l'Univers, la source, l'origine et la fontaine dont découlent toutes les autres lois qui existent dans la nature entière. Karma est la loi inflexible qui adapte l'effet à la cause, sur le plan physique, mental, ou spirituel de l'« être ». Comme il n'existe point de cause, depuis la plus grande jusqu'à la plus futile, depuis une perturbation cosmique jusqu'au mouvement de votre main, qui n'entraîne à sa suite ses conséquences directes, et comme l'effet ressemblable à la cause, « Karma » est cette loi invisible et inconnue « qui adapte avec sagesse, intelligence et équité » chaque effet à chaque cause, et qui par cette dernière arrive jusqu'à celui qui l'a produite. Karma est inconnaisable, mais son action perceptible.

QUESTION. — Il s'agit donc encore une fois de l'« Absolu » de l'« Inconnaissable », et il ne faut guère y chercher une explication des problèmes de la vie ?

REPOSE. — Au contraire ; car bien que nous ne sachions pas ce que Karma est « *per se* », ni en quoi consiste son essence, nous « savons » quelle en est l'action, et nous pouvons la définir et décrire avec exactitude ; nous en ignorons la « Cause » finale, absolument comme la philosophie moderne qui admet que la Cause « finale » de tout est « inconnaissable ».

QUESTION. — Et de quelle façon la Théosophie envisage-t-elle les maux de l'humanité ? comment explique-t-elle les terribles souffrances et la profonde misère des classes dites « inférieures » de la Société ?

REPOSE. — D'après notre doctrine, toutes ces grandes misères sociales, la distinction des classes et des sexes dans les affaires de la vie, la distribution inégale du capital et du travail — sont dues à ce que nous appe-

lons, avec poésie mais avec vérité : « Karma ».

QUESTION. — Mais enfin, tous ces maux qui semblent se répandre, plus ou moins au hasard, sur les masses, ne peuvent pas représenter un Karma mérité et « individuel » ?

REPOSE. — Evidemment il n'est pas possible de définir les effets de ces maux avec assez d'exactitude pour prouver que l'environnement spécial et les conditions particulières au milieu desquelles chaque personne se trouve placée, ne sont autre chose que la rétribution Karmique que cette même individualité s'est préparée dans une vie précédente. Il ne faut pas perdre de vue le fait que chaque atome est soumis à la loi générale qui gouverne le corps entier dont il fait partie ; nous en arrivons ainsi à une plus large conception de la loi de Karma. Ne voyez-vous pas que l'agrégat du Karma individuel devient le Karma de la nation à laquelle appartiennent les individus, et qu'ensuite, la somme totale du Karma National forme le Karma du Monde ? Les maux dont vous parlez ne sont pas ceux de l'individu ni même ceux de la nation ; ils sont plus ou moins universels. Et c'est au large point de vue de cette « entre-dépendance » humaine que la loi de Karma trouve sa légitime et juste application.

QUESTION. — Faut-il conclure, alors, que la loi de Karma n'est pas nécessairement une loi individuelle ?

REPOSE. — C'est bien là ce que je veux dire. Sans une ligne d'action aussi large que générale, Karma ne pourrait jamais redresser la balance du pouvoir, de la vie et du progrès du monde. Les Théosophes sont persuadés que l'entre-dépendance de l'Humanité est la cause de ce que l'on appelle le Karma Distributif, et c'est dans cette loi qu'il faut chercher la solution de la grande

question de la souffrance collective et du moyen d'y porter remède. Ensuite, d'après une loi occulte, aucun homme ne s'élève au-dessus de ses imperfections individuelles sans élever aussi dans quelque mesure, le corps entier dont il fait partie intégralement ; et de même, personne ne fait le mal seul, personne ne souffre seul les conséquences du mal. Car, en réalité, il n'existe pas d'« Isolement » ; et les lois de la vie ne tolèrent le semblant de cet état égoïste que dans l'intention ou dans le motif.

QUESTION. — Mais n'y a-t-il pas moyen de rassembler ou de concentrer, pour ainsi dire, ce Karma national ou distributif, de façon à en amener l'accomplissement naturel et légitime tout en évitant ces souffrances prolongées ?

REPONSE. — En règle générale, et dans certaines limites qui confinent l'âge auquel nous appartenons, l'accomplissement de la loi de Karma ne peut être ni hâté ni retardé. Et je puis dire avec certitude qu'une possibilité dans une de ces deux directions n'a encore jamais été admise. Ecoutez le récit qui va suivre au sujet d'une phase de souffrance nationale, et demandez-vous ensuite si, tout en reconnaissant l'action d'un Karma distributif, relatif et individuel, il ne serait pas possible de modifier ces maux d'une façon importante et d'y porter remède en général. Ce que je vais vous citer provient de la plume d'un Sauveur National qui ayant vaincu le Soi, et étant libre de choisir sa route, s'est consacré au service de l'Humanité pour porter tout ce que deux épaules de femme peuvent porter d'un Karma national.

Voici ce qu'elle dit :

« Oui, la nature parle toujours, n'est-ce pas ? Mais quelquefois nous faisons trop de bruit pour entendre sa voix ; voilà pourquoi on trouve un si grand repos à sortir de la ville pour aller un moment se cacher dans les bras de la Mère. Je songe à la soirée de Hampstead Heath, lorsque nous avons assisté au coucher du soleil ; mais, hélas ! que de souffrance et de misère éclairées par ce soleil couchant ! Hier une dame m'a apporté un gros bouquet de fleurs des champs ; j'ai

pensé que quelques-uns des membres de ma famille de l'East-End y avaient plus de droit que moi et je l'ai porté ce matin à une des plus pauvres de Whitechapel. Oh ! si vous aviez vu comme les petites figures pâles se sont illuminées !

De là, je suis allée dans un petit restaurant payer à diner à quelques enfants. C'était dans une arrière-rue, étroite, pleine de monde qui se bousculait ; il y avait une punateur, impossible à décrire, provenant de poisson, de viande et d'autres comestibles, tous exposés à un soleil qui, à Whitechapel, au lieu de purifier, empoisonne ce qu'il touche. Le restaurant était la quintessence de toutes ces odeurs. Pâtés de viandes indescritibles à un penny ; « victuailles » dégoûtantes ; et des essaims de mouches à en faire un véritable autel de Béalzebub !

Partout des petits enfants en quête d'un reste quelconque ; il y en avait un, avec une tête d'ange, qui pour se procurer un repas léger et nourrissant, rassemblait des noyaux de cerise. Je retournai chez moi, les nerfs frémissants et bouleversés, me demandant si le seul remède possible pour quelques quartiers de Londres, ne serait pas un tremblement de terre qui engloutit tout, afin que les habitants pussent recommencer une nouvelle vie, après avoir été plongés dans un Léthé purifiant d'où ils sortiraient sans conserver l'ombre d'un souvenir ! Puis je pensai à Hampstead Heath — et je me suis mise à réfléchir. Si l'on pouvait, par un sacrifice, gagner le pouvoir de sauver ces pauvres gens, aucun prix ne serait trop grand ; mais, voyez-vous, il faut qu'ils soient changés — et comment cela peut-il s'effectuer ? Ils ne pourraient, dans la condition où ils se trouvent maintenant, tirer aucun profit de l'environnement dans lequel on voudrait les placer ; et pourtant, dans les circonstances présentes, ils ne peuvent que continuer à se pervertir. Cette misère sans espoir et sans fin, et la dégradation bestiale qui en est à la fois la racine et le fruit... me brisent le cœur. C'est comme le banian, chaque branche prend racine et produit de nouveaux rameaux. Quelle différence entre de tels sentiments et le calme de Hampstead ! pourtant nous qui som-

mes les frères et les sœurs de ces malheureuses créatures, n'avons le droit au repos des Hampstead Heaths que pour y puiser la force de sauver les « Whitechapiers. »

(Signé d'un nom trop respecté et trop connu pour être livré aux moqueurs).

QUESTION. — Voilà une lettre bien triste et bien belle, et qui contient, en effet, un récit frappant et douloureux des terribles opérations de ce que vous appelez « le Karma relatif et Distributif ». Mais, hélas ! le seul espoir d'un soulagement immédiat ne semble possible qu'au moyen d'un tremblement de terre, ou de quelque autre catastrophe du même genre !

REPONSE. — Quel droit avons-nous de penser ainsi tandis qu'une moitié de l'humanité a les moyens de remédier sans délai aux privations endurées par le reste ? Lorsque chaque individu aura contribué au bien général en y apportant ce qu'il peut d'argent, de travail, et de pensée qui élève, c'est alors, mais alors seulement, que la balance du Karma national sera équilibrée ; et jusque-là nous n'avons aucun droit et aucune raison de dire qu'il y a sur la terre plus de vie qu'il n'est possible à la nature d'entretenir. C'est aux âmes héroïques, aux Sauveurs de notre race et de nos nations, qu'il est réservé de découvrir la cause de cette distribution inégale de Rétribution Karmique, de redresser, par un effort suprême, la balance du pouvoir, et de sauver le peuple d'un mal permanent et d'une peste morale mille fois plus désastreuse que la catastrophe matérielle qui vous semble être l'unique moyen de sortir de cette accumulation de misères.

QUESTION. — Alors de quelle façon expliquez-vous en général cette loi de Karma ?

REPONSE. — Nous voyons en Karma la Loi

de redressement qui tend sans cesse à rétablir l'équilibre détruit dans le monde physique, et l'harmonie interrompue dans le monde moral. Nous disons que Karma n'agit pas constamment (d'après une même méthode, mais « toujours » de façon à rétablir l'harmonie et à conserver l'équilibre nécessaire à l'existence de l'Univers.

QUESTION. — Donnez-moi un exemple.

REPONSE. — Un peu plus tard vous aurez un exemple aussi complet que possible. Pour le moment représentez-vous un étang. Une pierre qui tombe dans l'eau y soulève des ondes, qui vont et viennent jusqu'à ce que, grâce à l'opération connue en physique, elles s'arrêtent ; et l'eau reprend son calme et sa tranquillité. De même, toute action, sur tous les plans, cause une perturbation dans la parfaite harmonie de l'univers ; les vibrations qui en résultent, continueront à osciller, jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli — supposé que ceci se passe dans un champ limité. Mais puisque chaque perturbation de ce genre part d'un point particulier quelconque, il est évident que l'équilibre et l'harmonie ne peuvent être rétablis que par le retour vers ce même point de toutes les forces qui ont été mises en mouvement pour s'en éloigner. Voilà ce qui vous prouve qu'il faut que les conséquences des actions et des pensées d'un homme réagissent sur lui-même avec une force égale à celle qui les a mises en mouvement.

H. P. BLAVATSKY.

(A suivre.)

## TRIBUNE THÉOSOPHIQUE

### I. Réponses aux questions du mois dernier.

Question 4. — « Quelle est la raison d'être du septénaire théosophique ? Pourquoi sept plutôt que quatre ou dix ? »

F. — La véritable raison d'être du septénaire est occulte et n'a jamais été donnée. On n'a fait que justifier cette division par des raisons d'ordre secondaire, qui sont :

1° Le rôle prépondérant du nombre sept dans tous les livres sacrés et les systèmes occultes de tous les temps et de tous les pays.

2° Certaines considérations d'ordre physique, chimique médical ou géométrique.

On pourrait remplir plusieurs volumes de coïncidences qui en réalité n'expliquent rien. Quatre et dix sont des nombres adoptés par certaines écoles mystiques. Dans la nature, on rencontre tous les nombres. Pour connaître le nombre universel et sa raison d'être occulte, il faudrait connaître la nature entière, y compris les univers métaphysiques. Or, nous sommes loin de connaître même notre monde physique. La science occulte nous donne des faits occultes et nous indique les moyens de les vérifier en devenant occultistes nous-mêmes.

C. W. — Il n'y a qu'à lire la Doctrine Secrète pour voir que le septénaire se décompose toujours en un ternaire divin et un quaternaire manifesté. Nous sommes dans le quaternaire cycle : il y a en conséquence quatre principes objectivés, et trois principes subjectifs qui se manifesteront dans les trois cycles à venir.

Trois est le nombre de la préfiguration. Le triangle est la figure la plus simple qu'on puisse tracer sur un plan. Or toute figure tracée sur un plan est une figure idéale. Il n'existe pas de surfaces dans la nature, mais seulement des solidités concrètes : or le solide le plus simple qu'on puisse former est une pyramide à quatre faces triangulaires. Trois est donc le nombre idéal, quatre le nom-

bre concret, et sept représente l'ensemble de l'abstrait et du réel.

S. R. — Suivant les adeptes de l'ancienne Aryavarta, sept principes sont évolués de trois entités primitives. L'algèbre nous enseigne que le nombre des combinaisons de «n» choses prises une à la fois, deux à la fois, trois à la fois, et ainsi de suite, font  $2^n - 1$ .

Appliquant cette formule au cas actuel, le nombre des entités évoluées de ces trois causes premières monte à  $2^3 - 1 = 8 - 1 = 7$ .

En règle générale, toutes les fois qu'il est question de sept entités dans la science occulte antique de l'Inde, à quelque propos que ce soit, il faut supposer que ces sept entités sont produites par trois entités primordiales, lesquelles à leur tour sont l'évolution d'une entité unique ou Monade.

Pour nous servir d'un exemple familier, les sept couleurs du prisme sont l'évolution de trois couleurs principales : et ces couleurs primaires et secondaires coexistent dans les rayons du soleil. De même, les trois entités primitives qui ont amené l'homme à l'existence coexistent en lui avec les quatre entités secondaires nées de leurs combinaisons. Voici ces sept entités dans l'ordre brahmanique et tibétain :

1. Prakriti = Sthulasariram. — 2. Prakriti + Sakti = Lingasariram. — 3. Sakti = Kamarupa. — 4. Brahman + Sakti + Prakriti = Siva. — 5. Brahman + Prakriti = Manas. — 6. Brahman + Sakti = Buddhi. — 7. Brahman = Atma.

A. — Il n'y a aucune différence réelle entre quatre, sept et dix, qui sont autant de manifestations de l'unité. Etant admise une Vie Unique se manifestant chez l'homme par l'Esprit, l'Âme et le Corps, le quaternaire ainsi obtenu devient un septénaire lorsqu'on considère chaque principe secondaire comme à la fois actif et passif, et une décade quand on regarde chaque Upadhi comme se décomposant à son tour en Esprit, Force et Substance.

E. C. La conception septenaire nous semble anticiper les conclusions auxquelles aboutira fatalement la philosophie future, à en juger par le chemin parcouru. L'idée la plus simple est celle du matérialiste pour qui toutes les facultés de l'homme sont un produit de son corps. Viennent ensuite la doctrine dualiste de Stahl et des théologiens, une âme qui fait tout dans un corps qui ne fait rien. La conception trinitaire de Barthez, corps, vie, et âme, est le nec plus ultra de l'observation élémentaire.

Mais nous avons marché depuis : les phénomènes psychiques, magnétiques, spirités ont démontré incontestablement l'existence du périsprit ; en même temps Hartmann et Du Prel prouvaient expérimentalement et philosophiquement l'existence de l'Inconscient.

Que reste-t-il à ajouter à ce dernier mot de l'observation nouvelle et de la philosophie moderne pour arriver à la conception théosophique ? Bien peu de chose, et ce peu est évident : il suffit d'une part d'établir dans l'âme une distinction nécessaire entre l'instinct et la raison, la passion et la pensée, ou comme nous disons, la personnalité et l'individualité ; et d'autre part, de reconnaître un principe unique comme foyer de tous les autres, d'admettre la centralité du Soi, d'établir le monisme spirituel comme pôle opposé du simplisme matérialiste ; c'est-à-dire de faire en philosophie ce que la science fait en cherchant l'élément unique et l'origine commune des forces.

Le nombre 7 est donc à la fois le plus exact et le plus simple : moins serait insuffisant, plus serait inutile.

H. P. B. (D. S. II. 590). — La Doctrine secrète des plus vieilles écoles enseigne que l'heptade est le nombre parfait et sacré de ce Maha-manvantara, le nôtre... 3, 4 et 7 sont les nombres sacrés de la Lumière, de la Vie et de l'Union, particulièrement dans notre Manvantara ou cycle de vie actuel, dont 7 est le représentant spécial ou nombre-facteur.

Demandez à un Brahmine versé dans les Upanishads, si pleines de sagesse antique, pourquoi « lui dont sept ancêtres ont bu le jus de la plante-lune, est Trisurpanâ (une plan-

te à 3 feuilles) », d'après les termes attribués à Bopaveda ; et pourquoi les Somapa-pitris sont adorés par les Brahmines Trisurpana : bien peu de Brahmines pourraient vous répondre ; et ceux qui le sauraient seraient encore moins disposés à satisfaire votre curiosité. Nous nous en tiendrons donc aux enseignements de la vieille doctrine ésotérique.

« Quand les Sept parurent sur terre, ils jetèrent dans le sol la semence de tout ce qui croît sur terre. D'abord vinrent Trois, et Quatre leur furent ajoutés dès que la pierre fut transformée en plante. Puis vinrent les seconds Sept, qui, guidant les Jivas des plantes, produisirent les natures moyennes (intermédiaires) entre la plante et l'animal vivant qui remue. Les troisièmes Sept évoluèrent leurs Châyas... Les cinquièmes Sept emprisonnèrent leur essence... Alors l'homme devint un Saptaparna (une plante à sept feuilles). » (Commentaire).

(On peut lire pour les preuves secondaires tout le chapitre intitulé : Les mystères de l'Hebdomade).

Q. 5. — « Si les Mahatmas sont si puissants, pourquoi ne soulagent-ils pas la misère publique ? »

G. — Qu'est-ce que la misère publique ? Un ensemble d'effets dont les causes sont contenues et dans la nature humaine et dans le milieu où elle vit.

Demander aux Mahatmas de faire disparaître la misère publique, c'est tout simplement leur demander de changer la nature du monde et la nature de l'homme.

Une pareille question implique la croyance consciente ou inconsciente au Hasard et prouve qu'on n'a pas encore une compréhension suffisante de la loi de causalité.

F. E. W. — La misère publique est un résultat du Karma collectif des nations. H. P. B. nous dit que chaque race, chaque nation, aussi bien que chaque personne, a son Karma particulier. Or comme Karma est la loi inébranlable de la justice et de l'Harmonie universelles, les Mahatmas ne peuvent rien y faire. Si les Mahatmas sont puissants c'est précisément parce qu'ils sont en harmonie parfaite avec la nature et travaillent avec elle.

Il nous est dit dans la « Voix du Silence » que la vue de cette misère karmique pour laquelle ils ont une si immense pitié mais qu'ils ne peuvent soulager, est pour eux une souffrance inouïe.

Ils peuvent aider et protéger l'homme dans mille dangers dont il ne se doute même pas ; mais l'homme est libre de choisir le bien ou le mal, et, ayant choisi, il lui faut en subir les conséquences. Tôt ou tard, chacun récolte ce qu'il a semé. On n'apprend les leçons de la vie que par l'expérience, et ce n'est que par la route de la souffrance que l'homme peut atteindre à la sagesse.

A. — Même réponse qu'à une question précédente. La misère n'est pas l'œuvre d'une puissance étrangère, mais notre œuvre ; nulle intervention ne peut la guérir, sinon notre intervention ; nul n'a le pouvoir de soulager la misère de l'homme, excepté l'homme même. Il faut s'attaquer aux racines et non aux rejetons, aux causes et non aux effets. Il n'y a qu'un moyen de guérir l'humanité, cette abstraction ; c'est de réformer l'individu, cette réalité. Voilà à quoi ne songent pas les utopistes, et ce que cherchent à faire les Mahatmas.

Du reste, si chacun, au lieu de se croiser les bras devant la misère et d'attendre l'intervention d'une Providence, d'une municipalité ou d'un Mahatma quelconques, faisait tout ce qu'il lui est humainement possible de faire pour soulager cette misère, la question n'aurait bientôt plus de raison d'être.

VAHAN. — A l'ivrogne qui lui demanderait de guérir sa figure couverte de boutons et de taches, un médecin répondrait qu'aucune guérison ne peut durer tant que durent les causes du mal... Les biens de la vie, jetés soudain à profusion, ne serviraient qu'à renforcer l'indolence et l'égoïsme qui ont produit cette ruine... Un pareil coup d'état ne ferait qu'arrêter le progrès, d'abord de ceux qui dépendent le fatal Karma de leur passé, et qui devaient attendre une autre vie pour effacer leurs dettes, puis de ceux qui ont volontairement choisi leur humble condition pour acquérir de l'expérience ou soulager la misère environnante... Le nouvel ordre de choses ne durerait pas un jour, parce que les

simples et les ignorants redeviendraient aussitôt la proie des rusés et des avares... Les Maîtres ne peuvent intervenir dans le Karma national ni individuel... ils ne sont pas comme les parents imprudents qui donnent à leurs enfants tout ce qu'ils demandent ; les forces en leur pouvoir sont aussi puissantes pour le mal que pour le bien.

Q. 6. — « Les matérialisations spiritistes sont-elles produites par le corps astral du médium ou par les éléments ? »

E. B. — Il importe de distinguer le substratum de l'apparition et de l'intelligence plus ou moins consciente qui lui donne sa vie éphémère.

Le substratum provient du corps astral du médium qui quelquefois voit, sent l'opération qui se forme du dedans au dehors de son être ; il assiste en quelque sorte à son dédoublement. Cette projection astrale renferme la plupart du temps de l'intelligence et plus ou moins de conscience ; elles peuvent provenir d'un médium, d'un assistant, des idées ou de l'idée dominante du groupe, d'une personne éloignée mais en rapport psychique avec le médium ou l'un des assistants, et cela « nolens volens » ; enfin ce substratum peut être animé par un élémentaire, c'est-à-dire la coque désincarnée d'une personne récemment décédée, et dont les attaches à la matière sont assez fortes pour arrêter un temps plus ou moins long la désintégration dans le Kama loka.

Il est toujours facile de reconnaître ce qui anime l'apparition ou la manifestation quelle qu'elle soit. Le médium ou un des assistants reconnaît ses idées dans celles émises ; s'il y a des écritures, quelqu'un y reconnaît son genre ; si la manifestation parle une langue étrangère, latin, anglais, etc... on trouvera généralement dans l'assistance l'auteur conscient ou inconscient de la partie intellectuelle du phénomène.

Dans la manifestation élémentaire on trouvera de l'incohérence, des idées viles, basses, pornographiques, reflet des attaches terrestres de la coque restante. Ces élémentaires sont inconstants et fugaces ; ils ne représentent que faiblement le moi illusoire auquel ils ont appartenu ; et dans aucun cas on ne

saurait les confondre avec la personnalité spirituelle qui après la mort ne pourrait, ne saurait descendre pour assister aux séances spirites. Et lorsque dans ces dernières on évoque les esprits des penseurs ou des bienfaiteurs de l'humanité, on prend pour la voix de ces grands hommes les élucubrations souvent élevées de l'inconscient du médium ou de l'un des assistants.

A. — Les vraies matérialisations sont très rares, surtout en France, et ne forment qu'une très faible partie des phénomènes spirites. Ceux-ci peuvent se diviser en trois grandes catégories :

1° Sous l'impulsion du désir ou de l'attente des personnes présentes, formant une sorte de magnétisme collectif, les assistants, et surtout le sujet principal, le médium, passent par des états analogues à ceux des hypnotisés ordinaires, depuis la crédulité jusqu'à l'hallucination. Il en résulte une série de phénomènes plus ou moins intelligents, où se reflète tout le mental des assistants, depuis leur passionnel jusqu'à leur inconscient. Dans cette phase d'écriture, de sadotage sentimental, d'inspiration parfois élevée, le corps astral du médium, les élémentaux ou les élémentaires n'ont pas grand chose à faire. L'entité active est la crébration du cercle : en outre, le médium, comme les clairvoyants ordinaires, peu puiser dans la lumière astrale des visions plus ou moins illusoire. Une grande partie des phénomènes sur lesquels repose la doctrine spirite appartient à cette catégorie : ce sont les moins dangereux au physique sinon au mental.

2° Les phénomènes physiques et non intelligents ou semi-intelligents, tels que mouvements, bruits, lueurs, etc., si fréquents dans les séances spirites, sont généralement produits par des élémentaux ou forces naturelles, par le fluide vital du médium ou des assistants, ou par la projection inconsciente d'un membre astral du médium. L'intelligence que l'on discerne parfois sous ces phénomènes provient, soit des mêmes sources que dans le cas précédent, soit de la conscience rudimentaire dont sont doués les élémentaux. Ceux-ci, s'ils sont peu intelligents, disposent parfois de forces colossales, et leurs manifes-

tations pourraient bien prendre un caractère encore inconnu et peu désirable le jour où le néo-spiritisme occidental emprunterait à la magie antique certaines pratiques cérémoniales.

3° Les matérialisations se produisent généralement lorsque le médium est à l'état de transe. Leur substance est fournie par son corps astral qui leur échappe et s'objective, vivifié par son fluide vital et celui des assistants. Cette forme vampirique peut alors être animée et rendue intelligente par un ou plusieurs élémentaires, c'est-à-dire par les Kamarupas (âmes inférieures animales ou semi-humaines) d'hommes désincarnés, dont la désintégration n'est pas complète. Ces larves purgatoriales survivent d'autant plus longtemps et sont d'autant plus facilement attirées vers les médiums, qu'elles ont appartenu à des hommes plus matériels et grossiers. Les élémentaires les plus assidus à ces séances sont ceux de suicidés ou de victimes d'accidents. Ces manifestations sont essentiellement malsaines, tant pour les vivants que pour les morts.

Enfin, dans des cas extrêmement rares, les manifestations de tout genre pourraient être l'œuvre de Nirmanakayas ou magiciens désincarnés, bons ou mauvais. Leurs corps astrals, consolidés par celui du médium et vivifiés par sa force vitale, pourraient prendre alors un caractère d'individualité, de permanence, d'intelligence et d'obsession terrifiantes. Nous sommes ici sur les frontières de la sorcellerie.

H. P. B. (Clef de la théosophie). — Les causes des manifestations ne sont pas aussi simples que les spiritualistes voudraient le croire. Avant tout, le « Deus ex machina » de ce que l'on appelle « matérialisations » est, d'ordinaire, le corps astral ou « double » du médium, ou d'une des personnes présentes. Ce corps astral est aussi la force qui produit les manifestations comme celles de « Davenport », l'écriture directe, etc.,

Les autres causes dépendent de la nature des manifestations ; quelquefois, ce sont les dépouilles astrales, les « Coques astrales » de Kama loka, tout ce qui reste des personnalités qui ont disparu ; d'autres fois, ce sont les élémentaux.

Le mot Esprit a plus d'un sens. Je ne sais ce que les spiritualistes entendent vraiment par ce terme ; mais d'après leur opinion telle que nous la comprenons, les phénomènes physiques sont produits par l'Ego, le principe qui se réincarne, l'individualité spirituelle et immortelle. Nous rejetons entièrement cette hypothèse.

Nous disons que les Esprits des morts ne peuvent pas retourner sur la terre, sauf en de rares exceptions, et qu'ils n'ont de communication avec les hommes que par des moyens entièrement subjectifs. Ce que l'on voit objectivement n'est que le fantôme de l'homme physique qui n'est plus.

La première exception peut avoir lieu dans les quelques jours qui suivent immédiatement la mort d'une personne, avant que l'Ego ne passe dans l'état Dévakhannique... lorsque, par exemple, l'intensité du désir de la personne mourante de revenir pour un but spécial, a forcé la conscience supérieure à demeurer éveillée, ce qui fait que c'est vraiment l'individualité, l'Esprit, qui s'est manifesté. La seconde exception se rapporte aux Nirmanakayas.

Nous disons aussi que l'amour d'au-delà de la tombe possède une puissance magique et divine qui réagit sur les vivants. Cet amour se manifestera dans leurs rêves, et souvent aussi en diverses circonstances, par des protections et délivrances providentielles ; car l'amour est un bouclier puissant, et n'est limité ni par le temps ni par l'espace.

... Si l'on objecte qu'un grand nombre de communications sont dictées, non seulement avec intelligence, mais aussi avec connaissance de faits ignorés du médium ; que souvent même l'investigateur ou les autres personnes qui composent la réunion ne se rendent pas compte de la présence de ces faits dans leur mémoire, nous répondrons que rien ne prouve que cette intelligence appartienne à des Esprits ou provienne d'âmes désincarnées. Il y a assez d'exemples de somnambules qui pendant leur sommeil magnétique, ont écrit de la poésie, composé de la musique ou résolu des problèmes mathématiques, sans en avoir jamais possédé la moindre connaissance. D'autres plongés en léthar-

gie, ont répondu avec intelligence aux questions et même ont parlé des langues qu'ils ignoraient complètement à l'état de veille.

L'étincelle divine, dans l'homme, est une et identique en essence avec l'Esprit universel ; par conséquent, notre « Moi spirituel » est en réalité omniscient, mais les obstacles de la matière l'empêchent de manifester sa connaissance. Tout ce qui tend à écarter ces obstacles, c'est-à-dire à paralyser l'activité et la conscience propres au corps physique, permet à l'âme intérieure de se manifester plus clairement sur notre plan. Et voilà comment nous expliquons ces phénomènes vraiment merveilleux, d'un ordre très élevé, dus à une intelligence qu'on ne peut mettre en doute. Les spiritualistes les plus instruits et les plus intelligents sont les premiers à avouer que tous les phénomènes ne peuvent pas être produits par les Esprits. Ils finiront par reconnaître la vérité entière ; mais, jusque-là, nous n'avons aucun droit et aucun désir de les convertir à notre manière de voir ; et cela d'autant moins que, lorsqu'il s'agit de manifestations purement psychiques et spirituelles, nous mêmes croyons à la communication réciproque de l'esprit de l'homme vivant avec celui de personnalités désincarnées. En pareilles circonstances, ce ne sont pas les Esprits des morts qui descendent sur la terre, mais les Esprits des vivants qui montent vers les âmes purement spirituelles... Le corps du médium se paralyse, et l'Ego spirituel, dégagé de ses liens, se trouve sur le même plan de conscience que les Esprits désincarnés... L'Ego peut alors se servir de son corps comme d'un écho, et lui faire répéter en langage humain les pensées et les idées de l'entité désincarnée aussi bien que les siennes propres.

C'est de la confusion entre la personnalité et l'individualité que proviennent toutes les divergences entre les enseignements théosophiques et spiritualistes.

‡‡

## II. Questions reçues pour le mois prochain.

— 7. « Qu'est-ce que le rêve au point de vue occulte ? »

— 8. « Comment concilier la justice de Kar-

ma avec la souffrance des animaux irresponsables ? »

— 9. « Retrouverons-nous dans une prochaine incarnation ceux que nous avons aimés dans celle-ci ? »

— 10. « Si la vie n'est qu'une illusion, pour quoi aider les gens à vivre ? »

— 11. « Rendre le bien pour le mal, comme le conseille H. P. B. n'est-ce pas encourager le méchant à recommencer envers vous et envers autrui, n'est-ce pas faire mal à votre voisin et au criminel ainsi qu'à vous-même ? L'unir, sans aucun sentiment de vengeance, n'est-ce pas au contraire diminuer le karma d'expiation du criminel ; n'est-ce pas diminuer les chances qu'il a d'aggraver son karma en recommençant ; n'est-ce pas enfin obéir à la justice, et comment pourrait-on soi-même être puni pour ce fait ? »

— 12. « Comment la Théosophie résout-elle le problème du libre arbitre ? »

— 13. « La prière est-elle un blasphème ? »

‡‡

(L'abondance des matières nous oblige à reporter au mois prochain les questions 7 et 8. Nous ne saurions trop recommander la concision à nos correspondants. Il est inutile de transcrire la question en nous envoyant une réponse : le numéro suffit).

(Plusieurs correspondants nous ont envoyé des questions qui ne rentrent pas dans le cadre de la Tribune théosophique. Nous répondrons par lettre à ceux qui nous donneront leur adresse).

## ÉCHOS [DU MONDE OCCULTE

### EUROPE

FRANCE. — La bibliothèque du siège français de la S. T., 14, rue Chaptal, Paris, est ouverte tous les jours de la semaine, de 9 heures à 6 heures. Une salle de travail est à la disposition des M. S. T.

Des réunions ont lieu tous les mercredis, à 8 heures du soir.

Des cours de sanscrit auront lieu désormais tous les vendredis, à 9 h. 30 du matin.

SUÈDE. — Les dernières traductions sont celles de la « Voie parfaite » et de « Rêves et histoires de

rêves » du Dr A. Kingsford. Le conseil de la section européenne a autorisé la branche suédoise à s'en tenir au système des contributions volontaires.

ESPAGNE. — Sr. Montoliu vient de publier la traduction de « Lumière sur le sentier » et d'achever celle des « Échos de l'Orient » de M. Judge, et de la « Race future » de Bulwer Lytton. Les deux branches de Madrid et de Barcelone rivalisent d'activité et distribuent de nombreuses brochures théosophiques.

ANGLETERRE. — L'imprimerie « H. P. B. » a si bien réussi jusqu'à présent que ses entrepreneurs ont décidé de lui confier désormais toutes les publications de la section. Le comité a acquis un vaste atelier dans le voisinage du quartier central, ainsi qu'une presse américaine à cylindres, une machine à gaz Otto et des caractères neufs. Grâce à ces arrangements, la société de publications théosophiques va faire paraître prochainement plusieurs volumes, plus une nouvelle édition de la Clef de la Théosophie, des deux premiers volumes de la Doctrine secrète, et enfin le 3<sup>e</sup> volume de ce même ouvrage.

La loge Blavatsky est actuellement obligée de tenir quatre réunions par semaine, une pour le public, une pour les membres, et deux classes. Encore est-on forcé d'organiser des « réunions de trop-plein » et des réunions de conversation.

Annie Besant a fait 19 conférences au cours du mois dernier dans diverses parties du Royaume uni. G. R. S. Mead en a prononcé deux à Londres. Fait typique : M. Herbert Burrows a été invité à exposer ses vues sur la théosophie au club de l'Union libérale socialiste et dans les églises de quatre congrégations chrétiennes.

La ligue des travailleurs théosophes possède deux nouvelles branches à Liverpool et Dublin et se propose d'ouvrir une crèche à Londres, pour les enfants de trois à cinq ans dont les mères sont obligées de travailler dans la journée. Une somme de 900 francs est déjà souscrite pour cette bonne œuvre.

Un nouveau centre, avec une bibliothèque publique, a été organisé à Workington, Cumberland. D'autres sont en formation à Falmouth et Oyfrod.

### AMÉRIQUE

Quatre nouvelles branches ont été organisées à San-Francisco, Providence, Soquel et Salt Lake city.

Le colonel Olcott a traversé l'Amérique et a parlé devant de nombreuses audiences à New-York, Sacramento et San-Francisco. Dans cette dernière ville, il a rencontré W. Q. Judge, en tournée sur la côte du Pacifique. Puis il s'est embarqué pour le Japon à bord du Belgic. W. Q. Judge terminera ses conférences et rentrera à New-York vers le 4 décembre.

Quelques théosophes travaillent activement au Mexique. Deux brochures ont été publiées en espagnol, intitulées « la Théosophie au point de vue allemand » et « la Théosophie, religion de Jésus ».

Deux bons spécimens de reportage américain : *L'Examiner* de San-Francisco a décrit l'urne funéraire d'H. P. B., en a donné une gravure, a parlé des foules immenses venant la voir en pèlerinage ; naturellement le tout provenait d'une pure imagination : Un journal de l'Oregon, *The catholic sentinel*, a exprimé ses vœux sur la théosophie dans un article de tête copié presque textuellement d'après un article d'A. Besant.

Les « lettres d'Indianapolis sur la théosophie » sont une série d'articles par A. Fullerton, faisant suite aux « lettres de Wilkesbarre ». Elles forment une excellente brochure de propagande.

### ASIE

B. Keightley, secrétaire de la Section indienne, a quitté Londres à la fin de septembre et est arrivé à Calcutta, où il songe à organiser un quartier central. Puis il s'est mis en route pour visiter 25 branches dans les provinces du Bengale, du Poudjeb, de Bombay et du Nord-Ouest.

Un membre de la branche de Tipperah a entrepris de traduire l'*Ashtāvakra Samhita*. Babu Ganga Nath Jha, de Bénarès, et le Pandit Kali Beesant Strotaya ont aussi promis des traductions au *Theosophist*. Enfin les membres de la branche de Kumbakonam, outre l'*Hamsa-Upanishad* qui paraît actuellement dans le *Theosophist*, sont en train de traduire le *Kalkipurana*, le *Vasudevamanam*, le *Laghu Yoga Vasistam*, le *Garudapurana* et le *Grihya Sutra*. Ces traductions sont faites avec le plus grand soin, après discussion publique, et dans certains cas après comparaison de sept manuscrits différents.

Le *Gilt-Afghan*, journal mensuel Anglo-Gujerati, est devenu l'organe de la S. T. parmi les natifs, et principalement les Parsis de Bombay. Dans cette même ville vient d'être fondé un restaurant végétarien. Un nombre considérable de brochures en anglais ont été distribuées par les membres de la loge Blavatsky, qui s'est distinguée également par l'importance de ses souscriptions en vue de la prochaine tournée d'Annie Besant.

La presse des Indes a suivi le mouvement de celle d'Angleterre et consacre de nombreux articles à la Théosophie.

A l'instigation de C. Kotayya, inspecteur des branches, plusieurs ouvrages théosophiques anglais vont être traduits dans divers dialectes, notamment en Tamül et en Tèlugu. La Clef de la théosophie, traduite en Hindu et en Urdu, va être également dans ces langages. Le *Sanmarga Bothini*, journal de Bellary, publié moitié en

anglais et moitié en Tèlugu, a largement ouvert ses colonnes aux questions théosophiques. Par ces moyens la S. T. étendra son action sur les masses d'Hindous qui ne parlent pas anglais, et le rapprochement de l'Orient et de l'Occident deviendra également fécond pour les deux parties.

Une nouvelle école de garçons a été ouverte près de Colombo, Ceylan, sous la direction du grand prêtre Samangala. Une autre va être fondée à Galle.

††

### Sommaires des journaux théosophiques de nov. 1891 :

— *The Theosophist* (Adyar, Madras, Indes anglaises. Ab. : 25 fr.)

H. S. Olcott : Mes recherches hypnotiques en France. — J. D. Buck : Science moderne. — X. : In memoriam. — Branche de Kumbakonam : Hamsa-Upanishad. — H. Pratt : Mystères Elohités. — C. R. Srinivasayangar : Les Siddhas. — E. Kislisbury : Modes de méditation. — X. : Sankya Tattwa-Kaumadi. — P. Jala Naidu : L'assistance d'un Mahatma. — X. : Cérémonie hindoue du Sradha. — Branche de Kumbakonam : L'épisode de Jadabharata. — Revues, correspondances, supplément.

— *The Path*, (432, Nassau street, New-York, Etats-Unis, ab. : 11 fr. 15).

Pilgrim : L'idéal et la pratique. — Dr Phelon : Une vision. — A. Keightley : La loi naturelle de l'altruisme. — Demophilus : La synthèse de la science occulte. — Rev. W. E. Copeland : L'article oublié du credo des apôtres. — Julius : Causeries en prenant le thé. — A. Fullerton : La mort. — Notes littéraires, miroir du mouvement, visite du Président, plan de propagande, avis.

— *Lucifer* (7, Duke street, Adelphi, Londres, Angleterre, ab. : 22 fr.)

A. Besant : Mysticisme vrai et faux. — H. P. B. : Esprits chinois. — E. Maitland : Le Christ ésotérique. — G. R. S. Mead : La vraie fraternité de l'homme. — W. R. Old : La médiumnité dans la vie quotidienne. — Kali Prasanna Mukherji : Fragments d'un carnet indien. — Ruma Prasad : Karma et Réincarnation. — R. B. Holt : Soupçons de vérité. — S. V. Edge : Adyar. — A. Besant : Les sept principes de l'homme. — C. J. : Esquisse de la D. S. — T. Williams : Chaleur, son et conscience. — Revues, activités théosophiques, publications théosophiques et mystiques, notre budget.

— *Le Catéchisme Bouddhique*, par le colonel H. S. Olcott, traduit de l'anglais de la 31<sup>e</sup> édition, revu et augmenté de 28 questions nouvelles, et précédé d'une introduction spéciale de l'auteur, vient d'être réédité sous forme élégante et commode par MM. L. Sauvaire, 72, boulevard Haussmann.

Le Directeur-Gérant : ARTHUR ARNOULD.

## PRINCIPAUX OUVRAGES THEOSOPHIQUES

On se procure les ouvrages ci-dessous au Siège de la Société Théosophique,  
14, rue Chaptal :

### 1<sup>o</sup> Ouvrages en français :

A. P. SINNETT.	— <i>Le Bouddhisme ésotérique, ou positivisme hindou, traduit de l'anglais par M<sup>me</sup> C. Lemaitre. 1 vol. in-18 jésus.</i> . . . . .	3 50
Id.	— <i>Le monde occulte, hypnotisme transcendant en Orient, traduit de l'anglais par F. K. Gaboriau, 306 pages.</i> . . . . .	3 50
A. BESANT.	— <i>Pourquoi je devins théosophe, conversion d'une matérialiste, traduit de l'anglais par M<sup>me</sup> C. Lemaitre. 1 brochure 32 pages.</i> . . . . .	1 »
L. DRAMARD.	— <i>La science occulte, étude sur la doctrine ésotérique, 2<sup>e</sup> édition.</i> . . . . .	1 »
M. C.	— <i>Lumière sur le sentier, traduit de l'anglais, broché.</i> . . . . .	1 25
—	— — — — — relié . . . . .	3 50
—	— <i>Le Lotus bleu, revue théosophique, collection complète des 3 premiers semestres.</i> . . . . .	15 »
—	— <i>La revue théosophique, collection complète de 12 n<sup>os</sup>.</i> . . . . .	15 »

### 2<sup>o</sup> Ouvrages anglais :

H. P. BLAVATSKY.	— <i>The Secret Doctrine (2 vol.)</i> . . . . .	50 »
—	— <i>The Key to theosophy</i> . . . . .	7 »
—	— <i>The Voice of the silence.</i> . . . . .	3 »
D <sup>r</sup> F. HARTMANN.	— <i>The life of Jehoshua</i> . . . . .	9 »
—	— <i>The life and doctrines of Jacob Boehme</i> . . . . .	12 »
—	— <i>In the Pronaos of the temple of Wisdom.</i> . . . . .	9 »
J. DONNELLY.	— <i>Atlantis.</i> . . . . .	11 »
E. ARNOLD.	— <i>The light of Asia</i> . . . . .	8 50
—	— <i>Theosophical siftings (3 vol.): each.</i> . . . . .	11 »

### 3<sup>o</sup> Ouvrages hindous en langue anglaise :

RAMA PRASAD.	— <i>Natures' finer forces.</i> . . . . .	4 »
DVIVEDI.	— <i>The Yoga sutra of Patanjali</i> . . . . .	6 50
—	— <i>Raja-Yoga.</i> . . . . .	4 »
—	— <i>Monism or Advaitism.</i> . . . . .	5 50

(Nous enverrons, aux personnes qui nous en feront la demande, le catalogue (en anglais) de la Société de publications théosophiques, qui contient près de 400 volumes. Il sera fait une réduction, sur les prix marqués pour la plupart de ces ouvrages, aux M. S. T.)

# LE LOTUS BLEU

SEUL ORGANE EN FRANCE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Fondé par H.-P. BLAVATSKY et dirigé par J. MATTHÉUS

Paraît le 27 de chaque mois au siège de la Société, 14, Rue Chaptal, PARIS

(DÉPÔT A LA LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT, 11, RUE DE LA CHAUSÉE D'ANTIN)

Le prix du numéro est de 1 fr. Les abonnements sont de 10 fr. par an pour la France et de 12 fr. pour l'Étranger, et se paient d'avance; il n'y a pas d'abonnements de moins d'un an. Il pourra être fait exception à ces deux dernières règles sur demande motivée.

Nos colonnes sont ouvertes à toute personne capable d'exposer ses opinions et de respecter celles d'autrui. Les manuscrits devront être envoyés le 14 au plus tard. Les manuscrits non insérés seront renvoyés à leurs auteurs, sur demande accompagnée d'affranchissement.

Les questions qui nous seront adressées sur la Théosophie seront insérées, s'il y a lieu, dans la — Tribune théosophique — et nous donnerons le mois suivant les réponses qui nous seront adressées sous forme claire et concise par nos frères en théosophie.

Les auteurs des articles signés de toutes lettres, de pseudonymes ou d'initiales sont seuls responsables de leurs opinions. La rédaction est responsable des articles non signés. La Société Théosophique ne répond que de ses documents officiels.

Tous les ouvrages se rattachant de près ou de loin au programme théosophique et dont il nous sera adressé un exemplaire seront mentionnés, et analysés, s'il y a lieu. Nous en marquerons le prix, quand nous le connaîtrons.

Nous invitons à l'échange les revues s'occupant de questions connexes. Nous invitons également les reproductions et traductions, à condition que leur provenance soit reconnue.

S. T. veut dire Société Théosophique; M. S. T., membre de la Société Théosophique; la D. S., la Doctrine secrète; N. du T., note du traducteur; N. de la D., note de la direction.

---

## SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 27 NOVEMBRE 1891

UN DISCIPLE.	— Introduction à l'étude de la doctrine secrète. Coup-d'œil chronologique sur l'évolution. (Suite.)
GUYMOT.	— Solidarité.
Trad. par M <sup>me</sup> H. de NEUFVILLE.	— L'intelligence cosmique.
D <sup>r</sup> BONNEJOY.	— Études de diététique théosophique.
Fragments yoguistes.	
H. P. BLAVATSKY.	— La clef de la Théosophie.
Tribune théosophique.	
Echos du monde occulte.	

---

Prix du Numéro : 1 franc

Abonnements annuels : 10 francs pour la France, 12 francs pour l'étranger

---

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser à M. COULOMB, secrétaire de la rédaction du « LOTUS BLEU », 14, rue Chaptal. — PARIS.